



Festival Page B 3
Cinéma Page B 5
Disques classiques Page B 6
Agenda culturel Page B 7
Vitrine du disque Page B 8
À Québec B 8

FESTIVAL
DE JAZZ
DE MONTREAL



**L'esprit
Dolphy**
Eric Dolphy
a inspiré les plus
grands jazzmans.
On sentira son
influence durant
tout le week-end

SERGE TRUFFAUT
LE DEVOIR

Charlie Parker, les autres, tous les humains, le sacrèrent oiseau au cours d'un temps des années 40. Il devint oiseau de son vivant. Il est resté oiseau. Il le restera à jamais. Eric Dolphy fut également un oiseau. Pas un drôle d'oiseau, mais un oiseau différent de Bird. Un oiseau matériel et non mystique. Dolphy, on le sait, tenait du rossignol. C'est avec celui-ci qu'il dialoguait des après-midi entiers dans le Los Angeles de ses années d'apprentissage. Partant, Eric Dolphy s'était forgé un style qui envouta Charles Mingus et John Coltrane. Et tous ceux qui, après lui comme après eux, comprennent que la liberté dans l'expression, davantage que la liberté d'expression, résidait peut-être dans le chant des oisillons. Aujourd'hui, l'esprit Dolphy, sa volonté de liberté, va circuler au moins à trois reprises lors des prochains jours.

Le hasard inhérent à toute programmation d'un tel événement a permis d'inviter le saxophoniste alto Oliver Lake et le batteur Chico Hamilton. Ces deux-là viennent de signer des productions liées à Dolphy. Ces deux-là ont senti que la vague conservatrice qui traverse le monde du jazz depuis des années devait être battue en brèche.

Pour l'étiquette Black Saint, Oliver Lake a réalisé un album intitulé *Oliver Lake Quintet — Dedicated To Dolphy*. Pour l'étiquette Soul Note, qui est dans les faits une compagnie affiliée à Black Saint, Chico Hamilton a réalisé un album intitulé *The Music Of Eric Dolphy*. Signalons tout de suite que le saxophoniste Davis S. Ware ne cesse pas de faire des clin d'œil, ici et là, à Dolphy. À son esprit d'aventure.

Lake... Hamilton... Ware... Faut débroussailler. Oliver Lake se produira ce soir à 22h à la salle du Gesù. David Ware, c'est également ce soir, mais à 21h, à la salle du Musée d'art contemporain. Hamilton, c'est le lundi 1^{er} juillet au Gesù également.

Déblayons encore. Oliver Lake sera à la tête d'un trio qu'il a baptisé, ainsi qu'il nous l'a confié, *Trio Three*. Qui sera à ses côtés? Andrew Cyrille à la batterie et Reggie Workman, immense contrebassiste ayant joué auprès de Eric Dolphy.

La spontanéité

Davis Ware sera à la tête du même quartet qu'il dirige depuis maintenant sept ans. Hamilton, qui le premier donna sa chance à Dolphy en 1958, sera accompagné d'un guitariste, d'un contrebassiste et du saxophoniste alto Eric Person qui fut membre, pas longtemps, du World Saxophone Quartet après le départ d'Arthur Blythe.

Déblayons toujours pour signaler que le plus *free* de ses trois spectacles, soit celui qui fera davantage écho au Dolphy de *Africa Brass*, sera celui de Ware. Rejoint à son domicile dans le New Jersey, cet ex-compagnon de Cecil Taylor a signalé que lui et ses musiciens privilégiaient «la spontanéité, la musique improvisée. Je

VOIR PAGE B 2: JAZZ

LES ARTS



Coq, une œuvre de la seconde moitié du XIX^e siècle faite en bois, support d'acier.



Cheval berçant, début de notre siècle, fait de bois.

La mémoire vive

Le Musée des arts et des traditions populaires du Québec était inauguré cette semaine à Trois-Rivières. D'où vient ce projet qui aura mis une vingtaine d'années à se concrétiser? À quoi servira ce nouvel équipement dans une région et une province déjà surchargées de lieux d'exposition consacrés à l'histoire, au passé, aux traditions?

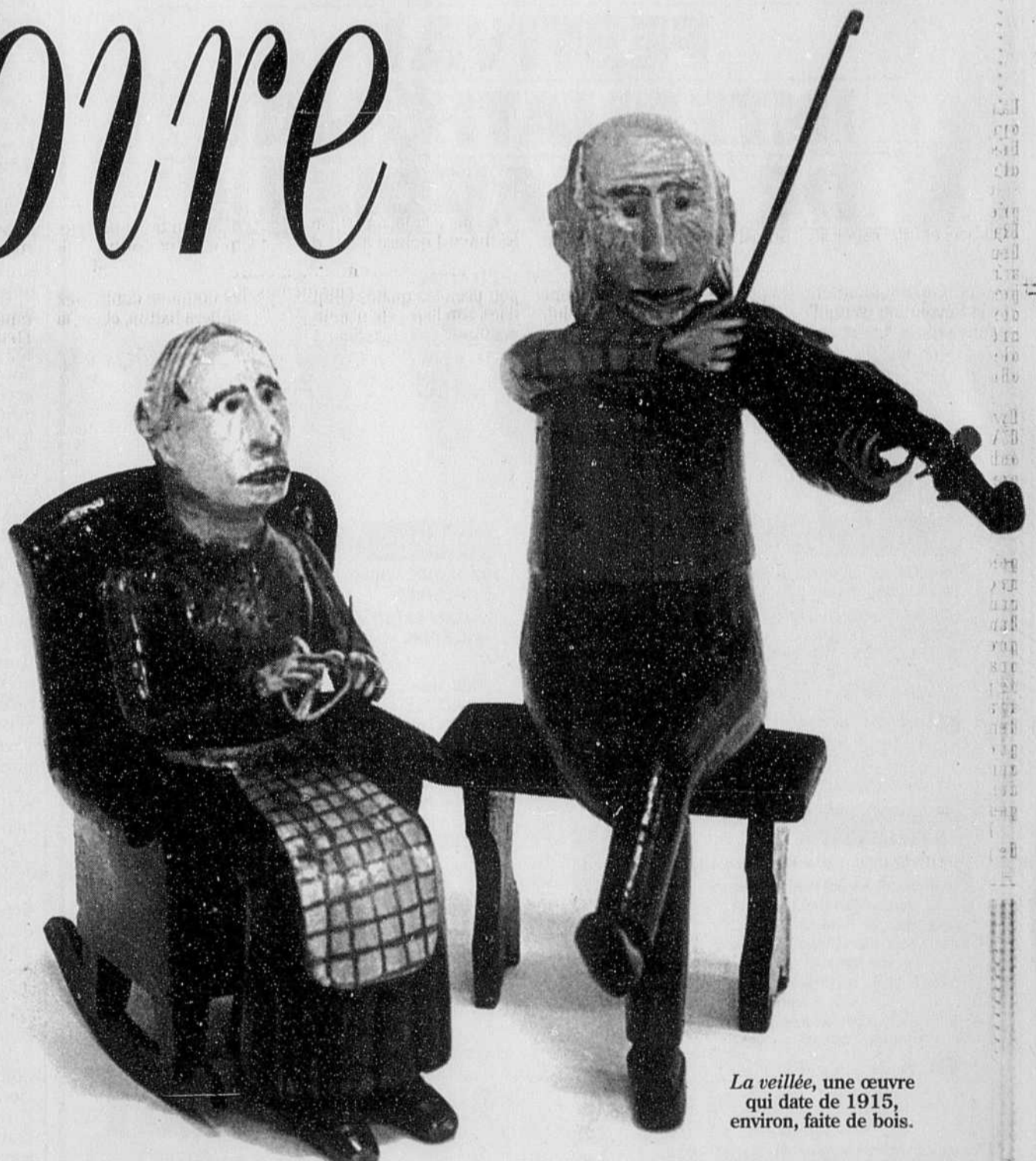
STÉPHANE BAILLARGEON
LE DEVOIR

L'inauguration du Musée des arts et des traditions populaires du Québec (MATP) a culminé avec la bénédiction à l'ancienne, offerte mercredi par Mgr Laurent Noël, évêque de Trois-Rivières. Un peu d'eau bénite, deux ou trois formules à saveur de chrême, quelques discours psalmodiés, et le baptême du dernier-né de la grande famille muséale québécoise, qui compte plus de 350 membres, était enfin réglé, après deux décennies de gestation.

Cette cérémonie de la souvenance était tout à fait de circonstance pour ce nouvel établissement qui veut témoigner de «l'être communautaire des Québécois et des Québécoises», comme le disent certains textes de présentation. L'objectif est d'accompagner dans leur vie quotidienne, en forêt, au foyer, à la ferme, à l'usine, partout, les centaines de générations qui se sont succédé sur le territoire québécois, depuis les temps immémoriaux, des premiers Amérindiens jusqu'au XX^e siècle.

Mais pourquoi inaugurer un musée d'archéologie et d'ethnologie de plus alors que le champ de l'histoire domine déjà largement le réseau muséal québécois, avec la moitié des vocations (55%), par rapport à 16% pour l'art et 1% pour la science? Si on additionne les catégories intermédiaires, on arrive à un grand total de 82% pour le champ historique (12% en histoire et art, autant en histoire et science, etc.).

VOIR PAGE B 2: TROIS-RIVIÈRES



La veillée, une œuvre qui date de 1915, environ, faite de bois.



Tapis tressé et croché, XIX^e siècle, fait de coton, jute et laine.

Le Conseil des métiers d'art du Québec ouvre les marchés extérieurs aux créateurs / fabricants de beaux objets du Québec

Événements à venir

<p>MARCHÉ MÉTIERS D'ART ET CADEAUX Philadelphia Buyer's Market New York International Gift Fair - section Handmade Salon du cadeau de Toronto (Southex) Circle Craft - Vancouver Canadian Gift and Tableware Gift Show - Toronto Semaine internationale de la maison et de l'objet - Paris Salon des artisans - Foire de Paris Vitrines du Rockefeller Center - New York</p>	<p>MEUBLES ET OBJETS DE DÉCORATION New York International Gift Fair - Accent on Design International Contemporary Furniture Fair - New York ASID Exhibition (American Society of Interior Design)</p> <p>MARCHÉ DE COLLECTION ET DES GALERIES Eastside Artwork Image - Chicago SOFA (Sculpture, Object and Functional Art) - Chicago SOFA (Sculpture, Object and Functional Art) - Miami</p>	<p>CÉRAMIQUE National Conference on Education for Ceramic Art, Las Vegas et Dallas Fort Worth</p> <p>MODE ET ACCESSOIRES Fashion Accessories Exposition - New York</p>	<p>MÉTAL-JOAILLERIE Jewellers of America - New York</p> <p>VERRE Glass Art Society - Tucson</p>
---	--	--	---

Les créateurs intéressés doivent communiquer avec le

CONSEIL DES MÉTIERS D'ART DU QUÉBEC
378, St-Paul Ouest
Tél.: (514) 287-7555
en collaboration avec la SODEC

LES ARTS

La Semaine mondiale de la marionnette

Les pantins envahissent Jonquière

ANDRÉE BOISSELLE
LE DEVOIR

Faire le guignol n'aura jamais eu autant de succès qu'à Jonquière, où la Semaine mondiale de la marionnette a presque fait tripler en 1994 la petite population de 60 000 habitants. La grande fête bisannuelle des pantins à mitaines ou à ficelles se déroulera cette année du 5 au 14 juillet et s'annonce haute en couleurs.

Douze troupes provenant de huit pays présenteront les spectacles en salle: cinq d'entre elles arriveront de Calgary, de Montréal et de Québec, les autres débarquant des quatre coins du monde. Ces spectacles sont «le cœur de notre festival», explique Nataly Desbiens, directrice générale de l'événement. «Chacun d'eux a été choisi de façon à composer un ensemble très varié qui donnera différents éclairages sur la marionnette, ajoute sa complice Dominique Violette, directrice artistique de la Semaine mondiale. Tout le monde y trouvera son compte.»

Une programmation pour tous
La programmation est un heureux mélange de représentations

destinées aux adultes et à la famille. S'adressant à cette dernière, la compagnie italienne Assondelli & Stecchettoni a préparé un *Capucetti rossi* (Petit Chaperon rouge) au rythme effréné, dont l'histoire réinventée est proposée en trois versions inédites. Les manipulateurs des marionnettes italiennes cumuleront le rôle d'acteurs, formule qui a aussi été privilégiée par les Pays-Bas pour mêler le réel à l'imaginaire.

Le Théâtre Drak de la République tchèque, un vieil habitué des festivités de Jonquière, est attendu avec impatience. «Il mettra en place des dispositifs scéniques polyvalents qui se transformeront au cours de la représentation», annonce Mme Violette. Le jeu de marionnettes à dimensions humaines s'articulera autour de ce décor mouvant, promettant une production innovatrice «à la Drak».

Israël et le Japon sont quant à eux les petits nouveaux de la quatrième édition de la Semaine mondiale. Deux jeunes femmes de l'Etat hébreu, Yael Inbar et Revital Arieli, raconteront *L'Histoire de Gertrude*. L'une des Tel-Aviviennes, danseuse de formation, a fait de son travail théâtral «presque une chorégraphie», selon Mme Violette. C'est

donc avec la grâce et l'humour du geste que Gertrude partira à la découverte de sa véritable identité, après avoir réalisé que son corps est incomplet: les jolies jambes qu'elle avait cru siennes appartiennent à sa manipulatrice... Ce spectacle interpellera particulièrement le public adulte, tout comme celui du pays du Soleil levant. En effet, à entendre Mme Violette parler de la finesse du théâtre Dondoro, de la relation intime qui se développe sur scène entre l'artiste japonais et sa marionnette, on comprend que le festival ait de nouveau relevé le défi de fasciner les grands autant que les petits...

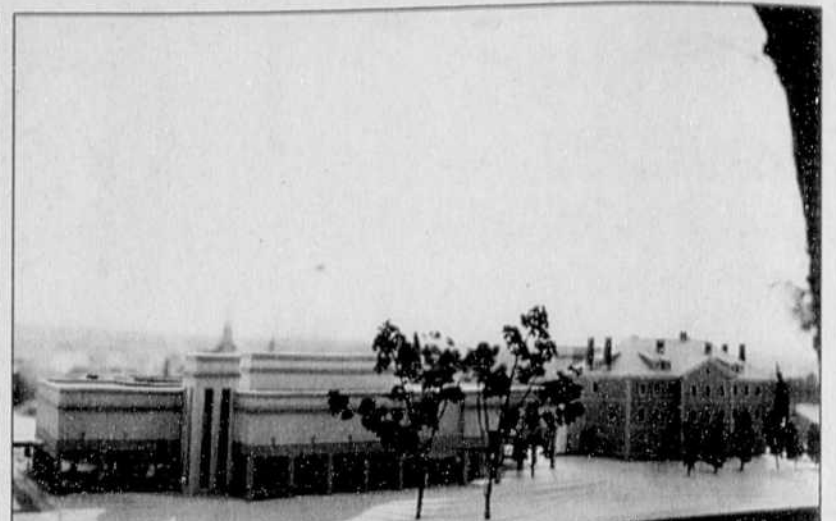
Clowns et polichinelles

Pour donner le coup d'envoi à cette grande fête du rêve, le traditionnel défilé d'ouverture promènera à travers la ville son cortège de clowns, de polichinelles et de tendres poupées de chiffon. «Avant, rien n'habitait plus la ville après le défilé», se rappelle Nataly Desbiens. Mais cet été, sur la colline du parc Jean-Alard, au cœur de Jonquière, une foule d'activités seront proposées aux festivaliers. Chaque jour, dès midi, les jeunes pourront participer à des ateliers de création et de manipula-

tion des marionnettes. Les joyeux lurons présenteront ensuite leur propre défilé, opération beaucoup plus difficile qu'il n'y paraît, assure Mme Desbiens. En essayant un jour de prêter vie à un personnage de carton, elle s'est rendu compte de la force physique des marionnettistes. «Je suis mieux comme directrice générale!», conclut-elle.

À la nuit tombée, le parc Jean-Alard deviendra amphithéâtre et recevra 13 000 spectateurs pour la présentation de *L'Arche fantastique*: les figures géantes du Théâtre de la Dame de Cœur d'Upton sont à la recherche de partenaires farfelus pour repeupler les imaginations noyées sous la raison et les statistiques... Cette variante originale de la quête de Noé se développera par épisodes chaque soir, tout au long de la semaine, ajoutant une touche de suspense au déroulement du festival. Enfin, on pourra prendre une bière et s'arrêter pour se détendre au Cabaret des festivaliers, le rendez-vous du public et des artistes.

«Plus les temps sont durs, plus les gens ont besoin de passer au rêve, remarque Nataly Desbiens. Les marionnettes nous transportent dans un autre monde.» Préparez-vous à traverser le miroir...



Maquette du Musée des arts et traditions populaires du Québec et de la vieille prison de Trois-Rivières.

TROIS-RIVIÈRES: Le musée de «l'être communautaire des Québécois»

SUITE DE LA PAGE B 1

Le Québec compte au moins un musée d'histoire par région administrative. Le mois dernier, la Corporation du musée Jules-Lamy de Lac-à-la-Croix (Saguenay-Lac-Saint-Jean) a reçu une subvention de 657 000 \$ pour réaliser un Centre d'interprétation de l'agriculture et de la ruralité. La région de Trois-Rivières elle-même est déjà surchargée d'histoire avec le Musée Pierre-Boucher du séminaire Saint-Joseph, celui des Ursulines, le site des vieilles forges et le vieux moulin à vent.

«Le Musée des arts et des traditions populaires se distingue d'abord en tant que musée de l'histoire des gens ordinaires, du quotidien de nos ancêtres, explique le directeur Gilles Boulet. Ce musée parle de nos grands-mères qui faisaient des édulcorés et des tapis, de nos grands-pères qui faisaient des outils, des moules à beurre, des moules à sucre, et surtout qui réalisaient toujours de très belles choses. Ensuite, notre musée se distingue par la richesse de sa collection, qu'on a déjà décrite comme la plus riche du genre au Canada.»

Un homme et son passé

Effectivement, un musée c'est d'abord et avant tout une collection que des spécialistes analysent et exposent, autant que possible en sortant des parcours fléchés. La collection du MATP rassemble plus de 100 000 objets collectionnés et légués par des dizaines de passionnés. La collection Patry-Pilot rassemble tout le contenu d'une maison ancestrale, de la cave au grenier. Jacques Héroux a ramassé 500 outils de menuisier. Le fonds Nérée-Beauchemin contient plus de 2500 articles du médecin-poète. La collection de l'archéologue René Ribes compte des dizaines de milliers d'artefacts.

Mais le noyau dur de cette collection est organisé autour des quelque 35 000 objets ramassés par l'ethnologue Robert-Lionel Séguin, l'âme de cet établissement. Trois fois docteur (histoire, ethnologie et sciences humaines), il a passé plus de trente ans de sa vie à dénicher des trésors aux quatre coins du Québec, des vêtements et des courtoiseries, de la vaisselle et des varlopes, des manuscrits et des pêchecoques. M. Séguin a tout engrangé, amoureusement et méthodiquement, même une grange à encorbèlement des îles de la Madeleine.

Tout ça pour extraire le passé des schémas conventionnels en se consacrant à l'étude des témoignages non encore soumis à la question des historiens, précisément ceux des arts et des traditions populaires. Sa méthode: l'«histoire de l'objet», la mise en relation de l'«archive figurée» avec les imprimés et les manuscrits qui enrichissent sa lecture. La collection du musée comprend des dizaines de milliers de fiches sur les trouvailles de M. Séguin, mais aussi les archives de plusieurs seigneuries, des correspondances, des actes notariés, et encore 6000 ouvrages spécialisés et 7000 pages de la main de l'ethnologue-historien, dont les manuscrits d'une vingtaine de ses livres.

La collection du professeur Séguin a été acquise par l'Université du Québec à Trois-Rivières (UQTR) pour 600 000 \$, en 1983, après huit années de négociations. Le savant était décédé l'année précédente.

Le MATP est devenu le gestionnaire légal de cette collection et de toutes les autres rattachées à l'université au tournant de la décennie.

Dans ce dossier muséal, Trois-Rivières, comme d'autres centres régionaux (Hull, Chicoutimi-Jonquière, Rimouski, Sherbrooke), a donc tiré profit de la présence de son université. Le MATP peut même être considéré comme une sorte d'excroissance de l'UQTR, dont la renommée n'est plus à faire dans le secteur des études québécoises, développées par l'omniprésent et hyperactif M. Séguin. Plusieurs universitaires siègent au conseil d'administration de l'établissement. Mieux, le directeur-fondateur du MATP a été le recteur-fondateur de l'UQTR.

Un musée et son passé

Un des trois édifices du complexe muséal, le pavillon Lionel-Séguin, est d'ailleurs loué sur le campus universitaire. Il abrite les réserves, les archives et le centre de documentation. Le musée comme tel, en deux parties, est installé dans le centre historique de Trois-Rivières. La vieille prison de la ville, qui a été en activité pendant 164 ans, jusqu'en 1986, a été transformée en centre d'interprétation de la vie carcérale. L'esthétique de la partie neuve de l'ensemble de 6000 mètres carrés, où domine le béton armé, s'inspire de l'architecture proto-industrielle de la région. L'architecte Marcel Lord a voulu rendre compatible le déplacement des objets, des employés et des visiteurs. Le musée espère attirer plus de 50 000 personnes par année. Il fonctionnera avec un budget annuel d'environ deux millions de dollars, en employant moins de quarante personnes.

La programmation d'ouverture comprend huit expositions, dont quatre permanentes, qui forment autant d'étapes d'une plongée au cœur de la paléohistoire et de l'histoire populaire du Québec (voir *Le Devoir* du 20 juin). Une d'entre elles (*Chez nous*) lève le voile sur la maison, lieu privilégié d'expression de soi et de transmission de la culture depuis plus de trois siècles. Une autre reconstitue un site de fouilles archéologiques, grandeur nature. Du côté de la vieille prison, une expo permanente intitulée *Derrrière les murs* fait revivre le quotidien dans la vingtaine de cellules du centre de détention, qui détient le record de longévité au Canada.

Le MATP lui-même détient une sorte de record de persévérance dans le milieu muséal puisque les premiers pourparlers avec l'actuel ministre de la Culture ont été entrepris par Robert-Lionel Séguin et Gilles Boulet, dès le milieu des années 70. Des années chargées de macramé, «nationales» à souhait, alors que les péquistes première version défendaient même l'idée de développer, à Québec, un gigantesque Musée de la civilisation québécoise — comme on parle de la civilisation romaine, évidemment...

Que reste-t-il de cette idéologie dans l'autre rêve de ces années devenus réalité «aux» Trois-Rivières? «En fait, la première présentation du Musée des arts et des traditions populaires a été faite au gouvernement libéral de Robert Bourassa, en 1976, corrige M. Boulet. Et ce sont encore des ministres libéraux, dont Mmes Frulla et Bacon, qui ont permis la construction plus récemment.»

Entre-temps, en 1984, une corporation sans but lucratif avait pris en main le dossier. Le musée a reçu une accréditation de Québec en 1989, puis une subvention de sept millions l'année suivante. Ottawa a fourni une somme à peu près égale deux ans plus tard. Le MATP doit fournir un million et demi. Le budget total de l'établissement est donc de 15,6 millions. «Nous ne sommes pas colorés politiquement ou idéologiquement, conclut M. Boulet. Mais nous sommes restés fidèles à notre objectif premier de faire connaître l'histoire du Québec à partir de la vie quotidienne des petites gens. C'est la grande idée de Robert-Lionel Séguin et c'est toujours celle qui est au cœur de notre musée.»

JAZZ Eric Dolphy, la volonté de liberté

SUITE DE LA PAGE B 1

ne prépare pas de programme. Je ne dis pas: «On va jouer telle ou telle pièce ce soir.» J'aime qu'on se laisse guider par ce qu'on ressent à l'instant.»

Oliver Lake va se rappeler Dolphy en interprétant non pas les compositions de ce dernier mais bien les pièces écrites par Workman, Cyrille et Lake, bien évidemment. Pour lui, détailler l'esprit Dolphy passe par l'interprétation de ses morceaux mais aussi, voire surtout, par l'interprétation d'originaux construits à la manière Dolphy.

Membre fondateur du Black Artists Group de St. Louis, association qui regroupa en son temps des artistes engagés musicalement comme politiquement, on pense notamment à Lester Bowie et Julius Hemphill. Lake est le saxophoniste de la curiosité. Il met à profit sa très solide formation pour mieux explorer. Pour mieux creuser des horizons musicaux qui, comme le reggae, ne sont pas liés strictement au jazz.

Des trois shows qui nous sont proposés, celui de Lake s'annonce le plus prometteur. Et pourquoi donc? Parce que ce trio mis sur pied il y a trois ans, il tient «à le pousser au maximum. Avec le World Saxophone Quartet, c'est l'aventure musicale qui me tient le plus à cœur. J'espère d'ailleurs que l'enregistrement que nous avons réalisé plus tôt cette année sera publié d'ici la fin de l'année.»

Aujourd'hui, Chico Hamilton a... 75 ans! On insiste parce que contrairement à tous les musiciens de sa génération, il n'a pas cessé de donner la part belle à l'aventure, à l'improvisation, au risque. Fonder un quintet regroupant uniquement de jeunes terreurs, des jeunes qui en veulent, des jeunes qui ont la rage, c'est pas évident.

Récemment, ce vieil homme a confié à la revue *Jazz Magazine* rien de moins que ceci: «Je suis à l'origine du free jazz avec John Coltrane. Bien avant Miles, j'ai joué sans structure préétablie, sans mélodie. Vous savez, dans ce domaine, la mystification est facile car la subjectivité est très forte. Jouer free ne veut pas dire grand-chose, on n'est jamais totalement libre. Le langage universel de la musique n'est pas lié à la structure mélodique mais plutôt au rythme et à son évolution. La seule chose que l'on puisse changer est le beat — pas le tempo, le beat, qui est le cœur de chaque mélodie.»

CQFD: puisque je suis le batteur, je suis au centre du monde. C'est pas beau, ça?

Hydro Québec présente

Un Classique!

FESTIVAL INTERNATINAL DE LANAUDIÈRE

en collaboration avec La Presse

DU 1^{ER} JUILLET AU 3 AOÛT

<p>lundi 1 juillet 20h</p> <p>ISABELLE FAUST, violon (Allemagne) EWA KUPIEC, piano</p> <p>SCHUBERT Sonate en la mineur SCHOENBERG Fantaisie SCHUBERT Rondo brillant en si mineur op. 70, D. 895</p> <p>BARTOK Sonate no. 1</p> <p>Église Saint-Paul 20 \$</p>	<p>samedi 6 juillet 20h</p> <p>ORCHESTRE SYMPHONIQUE DE MONTRÉAL</p> <p>CHARLES DUTOIT, chef d'orchestre</p> <p>YING HUANG, soprano (Cio-Cio-San du film Madame Butterfly)</p> <p>VERDI Ouverture (Giovanna d'Arco) MOZART Exultate jubilate, K. 165 PUCCINI Intermezzo (Mannon Lescant, acte III)</p> <p>VERDI Caro nome (Rigoletto) PUCCINI Signore, ascolta (Turandot) ROSSINI Bel raggio lusinghier (Semiramide)</p> <p>BERLIOZ Symphonie fantastique</p> <p>Amphithéâtre 40 \$ 32 \$ 23 \$ 15 \$</p>
<p>mardi 2 juillet 20h</p> <p>JULIUS BERGER, violoncelle (Allemagne)</p> <p>BACH Suite pour violoncelle no 1 en sol majeur, BWV1007</p> <p>CAGE One*, 1-8 (avril 1991)</p> <p>BACH Suite pour violoncelle no 2 en ré mineur, BWV1008</p> <p>GUBAIDULINA Dix Préludes pour violoncelle</p> <p>BACH Suite pour violoncelle no 3 en do majeur, BWV1009</p> <p>Église Saint-Zénon 20 \$</p>	<p>dimanche 7 juillet 14h30</p> <p>La grande interprète grecque</p> <p>ANGÉLIQUE IONATOS chante MIKIS THEODORAKIS</p> <p>Amphithéâtre 18 \$ 14 \$ 13 \$ 10 \$</p>
<p>vendredi 5 juillet 20h</p> <p>«LA LÉGENDE DE FAUST» ORCHESTRE DU FESTIVAL</p> <p>JACQUES LACOMBE, chef d'orchestre et chef de chœur</p> <p>LYNE FORTIN, soprano JIANYI ZHANG, ténor RAYMOND ACETO, basse</p> <p>CHOEUR DU FESTIVAL</p> <p>PATRICE ST-PIERRE, mise en scène</p> <p>Extraits de GOUNOD (Faust), BERLIOZ (La damnation de Faust), BOÏTO (Mefistofele)</p> <p>Amphithéâtre 40 \$ 32 \$ 23 \$ 15 \$</p>	

Logos: SRC Radio FM, Hydro Québec, Desjardins, Canadijn

Venez pique-niquer à l'Amphithéâtre!

Sur présentation de votre billet de concert, il est possible de pique-niquer sur le «gazon» à compter de 18 h les vendredis et samedis et à midi les dimanches.

Enfants de 12 ans et moins
Admis gratuitement, dans la section «gazon», si accompagnés d'un adulte.

Spécial concert et buffet champêtre
Vendredi et samedi: 56\$ (12 juillet: 41\$).
Dimanche: 32\$

PRENEZ L'AIR

Logos: JOLLETTE, SRC Radio FM, Canadijn

BILLETTERIE
1-800-561-4343

Réseau Admission:
1-800-361-4595 ou (514) 790-1245

INTERNET <http://www.lanaudiere.org/>
COURRIER ÉLECTRONIQUE filanaud@eclipse.net

Autobus «Festival express»
Vendredis soir et samedis soir. Départ à 17 h 45 au «Centre Infotouriste», 1001 rue du Square-Dorchester (près du Métro Peel).
Prix: 12\$ (aller-retour, taxes incluses).

Logos: SRC Radio FM, Canadijn

DE RETOUR À LA DEMANDE GÉNÉRALE...

"Une virtuosité hors pair... toujours au service de l'émotion... il y a des bouillonnements de culture qui ne sont pas piqués des vers... Un des meilleurs shows de musique cette saison!"

Claude Lamotte

CE SOIR!
SAM. 29 JUIN
22 h 00
CLUB SODA

Stéphane Pilon
VSD Bonjour

BILLETS 19.50\$ (+taxe) AU CLUB SODA (INFO: 270 7848) ET À TOUTS LES COMPTOIRS ADMISSION. RES: 790-1245

Logos: HOUR, SODA, SODEC

JAZZ

PORTRAIT

Jim Hall ou la finesse

GILLES ARCHAMBAULT

Est-il possible de ne pas aimer Jim Hall? Je ne crois pas. L'homme est doué de toutes les qualités qu'un musicien pourrait souhaiter avoir. Possédant une maîtrise peu commune de ses moyens, il est d'une modestie exemplaire.

Il s'avance sur scène comme s'il demandait qu'on l'excuse de le faire. À peine installé — l'est-il seulement? —, il annonce d'une voix posée la pièce qu'il va livrer. Des les premières notes, le spectateur sait qu'on le convie à une fête de la musique.

Jim Hall est tout sauf un exhibitionniste. Pudique comme on ne l'est plus depuis des lustres, il est de ceux qui parlent à voix basse parce qu'ils ne voient pas l'intérêt de crier les vérités qu'ils ne sont pas sûrs de posséder. Vous savez, de ces secrets enfouis à l'intérieur de soi-même.

On ne compte plus les expériences auxquelles s'est livré ce diable d'homme. Il a été à l'avant-scène du jazz depuis plus de 40 ans. Peut-on s'intéresser au jazz de *West Coast* sans le suivre au sein des petits ensembles de Chico Hamilton? Peut-on s'informer du mouvement *Third Stream* si cher à John Lewis sans tomber sur ce guitariste aussi discret qu'incontournable? Il y a aussi les années en compagnie d'un Sonny Rollins aussi dénotant et passionnant qu'on puisse l'être.

Capable d'une sonorité très proche du raffinement le plus exquis, Jim Hall ne répugne pas à recourir aux effets les plus empreints de blues. Cela tient, j'imagine, à sa disponibilité. Formé à l'origine à l'écoute de Charlie Christian et de Django Reinhardt, Jim Hall a su apporter à ce vieux fond de swing les influences les plus différentes.

Joue-t-il de la guitare électrique, il conserve un peu de l'austérité qui serait celle de la guitare acoustique. Praticien d'un instrument dont le jazz a parfois abusé, il fait montre d'une fraîcheur exemplaire. Malgré les années, il manie la guitare avec une innocence feinte que vient rapidement animer une virtuosité évidente.

Et toujours ce besoin d'en faire moins, de suggérer plutôt que d'appuyer. Il y a de la sobriété, du classicisme habité chez ce magicien, créateur de rêves.

Jim Hall jouera en compagnie de Joe Lovano, Christian McBride et Lewis Nash, le «Grand Slam», lundi 18h, au théâtre Maisonneuve.

Quelques suggestions

- Dialogues — Telarc CD 83369
- Circles — Concord CCD 4161
- Alone Together — Fantasy OJCCD 467
- These Rooms — Debon CY 30002
- Avec Bill Evans:
- Intermodulation — Verve 83371
- Undercurrent — Blue Note 821Y90583



L'artiste Kenny Garrett en compagnie du contrebassiste Nat Reeves.

Kenny Garrett Quartet

Improviser sans s'écheveler

Ce texte est paru dans notre édition finale d'hier. Nous le reproduisons ici pour le bénéfice des lecteurs éloignés de la région montréalaise

SYLVAIN CORMIER

Chaque année, c'est la même épreuve d'humilité. Bon an mal an, je concède l'évidence: jazz, moi pas connaître. Premier show, premier casse-pipe: cette fois, c'est le Kenny Garrett Quartet qui, en tout début de FIJM jeudi, m'a posé la seule vraie question qui compte: toi qui va juger mon spectacle, sais-tu à qui tu as affaire? Réponse: pas du tout. Dossier vierge. Blanc ou noir? Trompette ou gazou? Serbe ou Croate? Auditif ou visuel? Légende ou jeune loup? J'ai été vérifier, tout de même. Hum... G... Garnett, Garrison, Gaskin... Ah, Garrett, Kenneth, dit Kenny. Noir, musulman, trente-cinq ans, toutes ses dents. Pointure du saxo alto. A appris son art au sein du Duke Ellington Orchestra, puis aux côtés du géant Miles. Sorte d'héritier spirituel de Coltrane. Noté.

J'ai atterri au Spectrum à 18h10. C'était amorcé. Première constatation: il a un beau son, l'artiste. Tout enrobé, tout rond, avec des poussées rauques dans les aigus. Agréable pour le néophyte, appréciable par ceux qui savent: rare équilibre entre le savant et l'instinctif. Quand ça pousse trop, cependant, je ne peux m'empêcher de penser à une mouquette que l'on égorge. Un connaisseur m'a sussuré que c'est à ces notes-là, au climat de l'improvisation, qu'on reconnaît l'artiste véritablement artiste. J'admets,

d'autant qu'il a tenu au moins trois heures tout seul, non, j'exagère, une bonne dizaine de minutes avec son soufflant au milieu du *Night And Day* de Cole Porter. Il plaçait l'ambiance, suave autour du motif mélodique, puis partait à l'aventure, et revenait éventuellement au bercail: jamais il ne laissait l'auditeur sur la corde raide. C'était intelligent et confortable à la fois.

Je ne pouvais pas en dire autant de Pat Metheny, chéri frisé du FIJM, surgi en cours de première partie avec son chandail rayé de mime Marceau: ses solos à lui me semblaient tourner inlassablement autour des mêmes arpegges de virtuose, éminemment prévisibles, même pour votre ignare serviteur: son jeu trop joué palissait en regard des galopades du bassiste Nat Reeves, un chauve à tête oscillante qui avait le bop parfaitement bondissant, ainsi que des étonnantes ressources du batteur Brian Blade (accompagnateur de Daniel Lanois, m'a soufflé un collègue rock), qui parvenait à me faire endurer de longs solos sans sourcilier: sachez que le solo de batterie, dans mon livre de règlements, mérite humblement la bastonnade.

N'empêche que Pat-la-mitaine a été chaudement applaudi: fut-il brillant ou tout simplement adulé? Aux puristes de me le dire. A ceux-là aussi de mesurer le niveau atteint par le Kenny Garrett Quartet: de là-haut, Miles et Coltrane ont-ils donné un, deux ou trois poués à cette performance? Je sais seulement une chose: je suis resté bien plus longtemps que prévu. Dans mon livre, peu importe le genre de musique, c'est bon signe.

Gilberto Gil

Histoire de la musique brésilienne 101

MARIO CLOUTIER
LE DEVOIR

Le retard du spectacle et les problèmes techniques n'ont pas empêché le Brésilien Gilberto Gil de soulever la foule lors du spectacle d'ouverture du festival qui avait lieu jeudi soir à la salle Wilfrid-Pelletier. Avec une belle progression dramatique, le guitariste à l'onomatopée spontanée nous a donné une très belle leçon d'histoire de la musique brésilienne.

Samba, bayon, bossa... de Bahia, Rio ou d'ailleurs, les jeunes musiciens du groupe et leur quinquagénaire leader ont traversé un *sertao* (désert du nord-est brésilien) technique qui en aurait fait abandonner plus d'un: problèmes d'ampli, de câblage, de sonorisation... bref, Gilberto a bien failli se fâcher. Mais la foule le relançait en portugais et il repartait de plus belle. Le geste large et le cœur grand.

La première partie laissait sur sa faim, donc, sans crier famine toutefois, devrions-nous ajouter. Dans son français approximatif mais très charmant, entre de nouvelles chansons et de vieux tubes, Gilberto présentait une chanson qui ressemble «à la rock» et ses jeunes complices de scène de s'animer autour de rythmes plus carrés. Amenez-en, du funk, semblaient-ils dire...

De retour après la pause

De retour de pause, Gilberto a cependant troqué sa guitare électrique pour une acoustique. Là, les spectateurs ont littéralement craqué. En avant la samba des années 30, la musique folklorique et le je-ne-sais-quoi qui a fait se lever un danseur équilibré, puis un autre et, enfin, toute une foule. La *fésta brasileira* était lancée. Les dernières minutes du spectacle ont vu la vague déferler sur la traditionnelle, pour ne pas dire classique, salle Wilfrid-Pelletier. Les spectateurs ont repris l'abracao venant du *corazao* d'un petit homme portant sandales sur la scène et l'ont retourné, bras, pieds et voix à l'appui.

Après un rappel bien senti et deux pièces plutôt qu'une, les Latins du nord ont quitté à regret le Latin du sud et la salle de bal. Quelques-uns se seront retrouvés devant Lorraine Klaassen qui, sans le savoir, complétait la leçon de musique avec son groove sud-africain, celui de la pré-histoire de la musique créole sud-américaine.

AU FESTIVAL CE WEEK-END

Le saxophoniste baryton et compositeur Charles Papisoff, avec trois autres musiciens parmi les meilleurs en ville, joue pour et avec les danseurs des Ballets jazz de Montréal dans une mise en scène de la chorégraphe française Myriam Naisy. Au théâtre Maisonneuve à 18h, ce soir. Amour, jazz et danse se confrontent et s'unissent dans un triangle amoureux impossible. Les 16 artistes sur scène vont sûrement nous prouver que si rien n'est possible, tout est permis...

tous les tons de la gravité. Ce soir, Johnson et ses amis les détailleront au Spectrum à compter de 19h.

Saxophoniste au style brillant, Oliver Lake est un militant du changement. Un jour, il s'implique à fond avec le World Saxophone Quartet, un jour il ausculte le reggae, un jour il favorise l'improvisation avec Reggie Workman à la contrebasse et Andrew Cyrille à la batterie. Les trois ensemble, c'est le Trio Three. Tout simplement. Ces musiciens de l'avant-garde se présenteront au Gesu ce soir à 22h.

Demain à 18h, au Spectrum, le guitariste Michel Cusson nous fait une offre qu'on ne saurait refuser. Avec Paul Brochu, Benoit Glazer et Stephan Montanaro, le compositeur de la musique de la tésélère *Omerta* va prouver hors de tout doute, et sans violence, que sa musique n'a pas besoin d'images pour exister et prendre son envol. Point besoin de se soumettre à la loi du silence, qu'on se le dise, le jazz-rock de Cusson échappe aux clichés du crime organisé. Également dimanche, faites un détour par le Spectrum à 21h pour aller vous abreuver aux voix du quartette brésilien Boca Livre et aux sons métissés du groupe du saxophoniste québécois Jean-Pierre Zanella. O Brésil!

À ne pas manquer lundi à 20h, au Monument National, les retrouvailles Caron-Ecay-Lockwood. Le guitariste québécois Alain Caron reçoit ses potes français, Jean-Marie Ecay, guitare, et Didier Lockwood, violon, pour une soirée qui s'annonce, comme sur le disque, magique. Aussi, lundi à 21h, au Spectrum, le mystère et la transe seront au rendez-vous fixé par les Master Musicians of Jajouka qui interprètent une musique millénaire avec tambours et... flûtes.

Howard Johnson est un joueur de tuba si réputé, qu'il a enregistré avec tous les grands noms de la musique. De la populaire au jazz en passant par le blues. Il y a, peu, Johnson a proposé, sur étiquette Verve, un album confectionné en compagnie de six tubas et une formation rythmique. Ensemble, ils ont décliné

On l'a constaté à son récent passage en ville, Gavin Friday n'est pas seulement un pote à Bono, le p'tit monsieur rockstar de U2, mais une sorte de comédien-crooner irlandais postnucléaire, doté d'une voix au moins aussi spéciale et spatiale que sa musique, qui est au cocktail-lounge ce que la techno est au disco. Rien compris? Moi aussi, j'y perds mon latin: écoutez *Shag Tobacco*, son dernier album, ou mieux, allez voir le poseur poser au Spectrum samedi soir, à 21h.

Jean-Jacques Milteau, c'est un harmoniste français, le meilleur de son pays: vieux complice du père Eddy Mitchell, il a appris à la bonne école, celle de Charlie McCoy et du country de Nashville, mais il est au moins aussi fort en blues. Ces dernières années, tout le monde le réquisitionne, de Jean-Jacques Goldman à Paul Personne, y compris le FIJM, qui présente le Jean-Jacques Milteau Blues Band dimanche, à 21h et minuit trente.

FESTIVAL ORSFORD

1996

du 5 Juillet au 16 Août

Directeur artistique: Yuli Turovsky

PIQUE-NIQUE CLASSIQUE

Le 6 juillet, en tête-à-tête, en famille ou entre amis, venez saisir toute la beauté d'une fin de journée sur le site enchanteur du Centre d'Arts Orford. Votre panier de pique-nique rempli des meilleures victuailles, laissez à Mozart, Strauss et Vivaldi, l'occasion de vous raconter, en musique... la magie d'un soir d'été à l'ombre de l'Orford...

Tarifs: Adulte: 18.00 / Étudiant: 10.00
Famille 2 adultes + 1 enfant*: 42.00 (chaque enfant de plus: 6.00)
*6 à 12 ans - (5 ans et moins: gratuit)

16h30 à 18h30
Pique-nique
18h30

Concert présenté par l'orchestre de chambre I Musici de Montréal, sous la direction de Yuli Turovsky.

Ce concert est une présentation de METRO DOMEMION TEXTILE INC.

RSERVEZ DÈS MAINTENANT AU 1 800 307-3706 ou (819) 843-0909



OSM ORCHESTRE SYMPHONIQUE DE MONTRÉAL CHARLES DUTOIT

MOZART

plus

Une présentation de POWER CORPORATION DU CANADA

Wilfrid Pelletier
Montréal, 1896 - New York, 1982

Charles Dutoit, chef
Louis Lortie, piano

MOZART
Don Giovanni, ouverture

MENDELSSOHN
Rondo brillant
Capriccio brillant

SCHUMANN
Concerto pour piano

BEETHOVEN
Symphonie n° 5

BILLETS: 27,50 \$ 18,50 \$ 9,50 \$ (taxes incluses)
En vente à l'OSM (842-9951), à la Place des Arts (842-2112), au Réseau Admission (790-1245) et à la basilique Notre-Dame le jour du concert

842-9951

LE FESTIVAL INTERNATIONAL DU

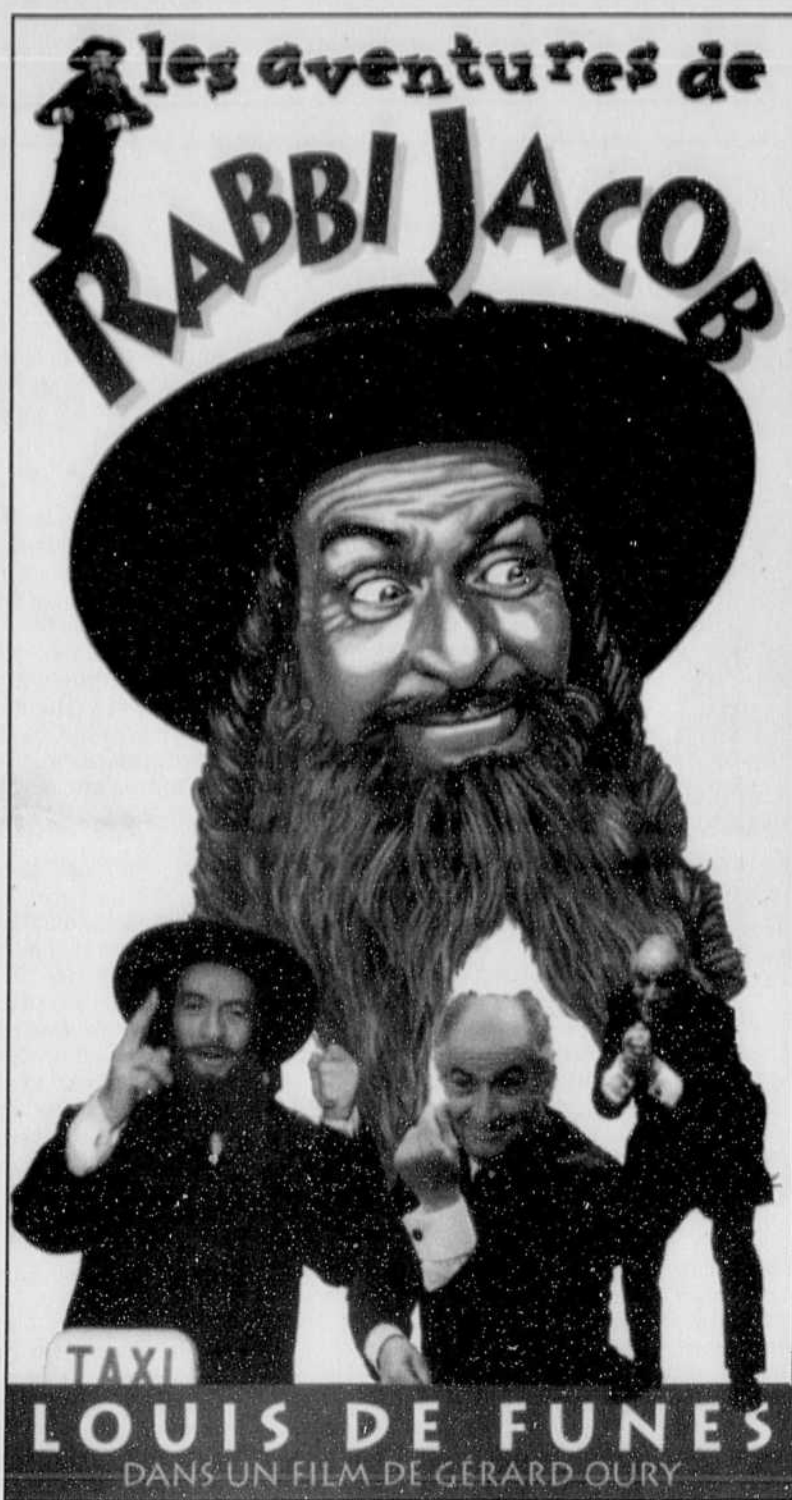
DOMAINE FORGET

ST-IRÉNÉE, CHARLEVOIX

Samedi 29 juin à 20 h 30	Mercredi 3 juillet à 20 h 30
LES VENTS RÉUNIS L'occasion privilégiée d'entendre un ensemble inédit dans un répertoire d'oeuvres de Haydn, Beethoven, Jacob et Hidas	ROBERTO AUSSEL, guitare Oeuvres de Weiss, Scarlatti, Sor, Brouwer, Piazzolla La guitare magique d'un grand virtuose
21 \$	21 \$
Samedi 6 juillet à 20 h 30	Dimanche 7 juillet à 15 h
MARIE-JOSÈPHE JUDE, piano Oeuvres de Brahms et Liszt Lauréate 1995 des prix Victoires de la musique dans la catégorie «Nouveaux talents» Soirée Hydro-Québec	LES DIMANCHES EN FÊTE, OP. 2 MARIE-JOSÈPHE JUDE, piano Oeuvres de Brahms et Ravel
21 \$	18 \$
Samedi 13 juillet à 20 h 30	Les BRUNCHES-MUSIQUES
HUBERT KÄPPEL, guitare Oeuvres de Brouwer, Giuliani, Kellner, Turina et Hunt En première nord-américaine! En l'église de Saint-Irénée Soirée Les Arts du Maurier	proviso! Laissez-vous surprendre! Les dimanches de 11 h à 14 h 30 juin: Israël et Steve - Musique sud-américaine 7 juillet: Strada - Méditerranée 14 juillet: Daniel Marcoux et son trio Musique jazz
21 \$	

RÉSERVATIONS: (418) 452-3535 poste 604 ou (sans frais) 1-888-DFORGET poste 604

LES ARTS du Maurier, Hydro Québec, SRC, Radio FM, Billelech, (514) 522-1507



Enfin disponible, la cassette vidéo
des aventures de Rabbi Jacob

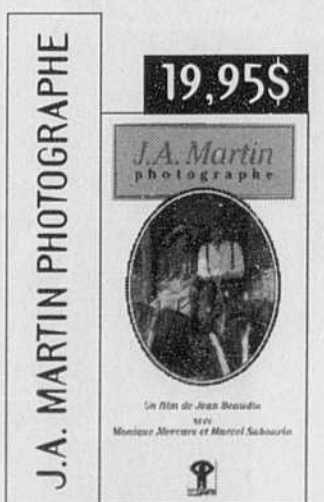
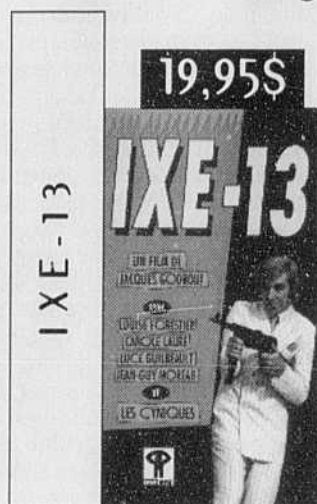
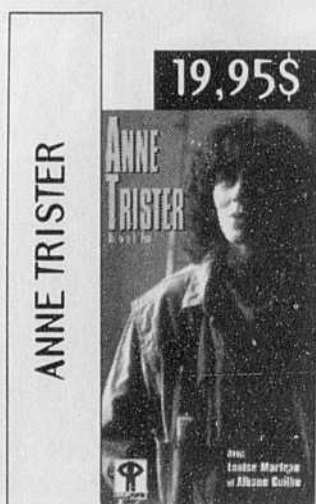
19,95\$

En vente chez :



ARTM VIDÉO

LE CLUB VIDÉO DU CINÉMA FRANÇAIS



en association avec :



POINTE-À-CALLIÈRE

à l'occasion de l'exposition :

LES PORTEURS DE RÊVES

L'émergence du cinéma québécois

du 27 juin au 22 septembre

Musée d'archéologie et d'histoire de Montréal

Nous vous proposons
les chefs-d'œuvre du cinéma québécois

Magasin ouvert

tous les jours

de 11 hrs à 22 hrs

Vente par correspondance

Commandes téléphoniques



Plus de 4000 films location et vente

380 avenue Laurier Ouest • (514) 270 2318

A L'ÉCRAN

★★★★: chef-d'œuvre
 ★★★: très bon
 ★★: bon
 ★: quelconque
 ☆: très faible
 ☞: pur cauchemar

EN AVOIR (OU PAS)

★★★★ 1/2

Un film très fin, émouvant et subtil porte la signature de Laetitia Masson, une jeune cinéaste française qui réalise avec lui son premier long métrage. *En avoir ou pas* est une histoire toute simple, celle d'une jeune ouvrière de Boulogne-sur-mer qui perd son emploi et part tenter sa chance dans la ville de Lyon où elle rencontre un garçon blessé et solitaire. Mais sur cette trame du chômage, de la solitude, de la peur et la quête de l'autre, elle tisse un film lucide et drôle, tendre et triste, toujours crédible, jamais appuyé, merveilleusement interprété par une Sandrine Kiberlain (César du meilleur espoir féminin) qui crève l'écran. Au Parallèle. O. T.

I SHOT ANDY WARHOL

★★★★ 1/2

Premier long métrage de la cinéaste d'origine canadienne Mary Harron, ce film explore l'incident dramatique au cours duquel le célèbre Andy Warhol fut tiré à bout portant par Valerie Solanas en 1968. Il survécut à ses blessures tant bien que mal mais sa vie en fut écourtée. Le film tourne autour du personnage de Solanas (brillamment interprétée par Lili Taylor), déséquilibrée, féministe de la ligne dure, lesbienne et familière de Warhol qui l'accueillait dans sa Factory. Film rythmé, servi par un bon montage, desservi par une ligne dramatique un peu floue, mais porté par la performance remarquable de Taylor. A L'Égyptien (v.o.) et au Complexe Desjardins (v.o., s.-t.-f.). O. T.

WELCOME TO THE DOLLHOUSE

★★★

Voir critique ci-contre.

THE HUNCHBACK OF NOTRE DAME

★★★

Disney a adapté le célèbre roman de Victor Hugo pour le conformer à son schéma esthétique et à son système de valeurs. L'histoire du bossu s'en voit certes édulcorée, au profit d'un divertissement exceptionnellement réussi. Des moments magiques, des scènes captivantes, une imagerie éblouissante compensent largement le schématisme, les anachronismes et les facilités langagières. Au Centre Eaton (v.o.), au Dauphin et au Parisien (v.f.). M. B.

LE TRÉSOR ARCHANGE

★★★

Ce documentaire signé Fernand Bélanger se veut une expérience sonore et musicale, un pèlerinage à travers les contes oraux qui ont façonné l'imaginaire québécois. A bord d'une voiture baptisée French Spirit, le musicien de jazz René Lussier parcourt le chemin du Roy entre Montréal et Québec, recueille témoignages et anecdotes auprès de ces troubadours ignorés qui longent le fleuve. Un beau film original, néanmoins marqué par un nationalisme misérabiliste un peu désuet. Au Cinéma ONF. M. B.

VISIBLEMENT JE VOUS AIME

★★★

Jean-Michel Carré a réalisé un film à la croisée de la fiction et du documentaire. Un délinquant (Denis Lavant) doit purger une peine d'emprisonnement dans une maison d'accueil pour autistes et psychotiques. D'abord réplié sur lui-même, il finit par s'ouvrir aux autres. Des comédiens professionnels s'insèrent dans un univers peuplé majoritairement de véritables pensionnaires du Coral, lieu d'insertion sociale dans lequel se déroule l'action du film. Hormis quelques démagogismes, ce film modeste parvient à nous émouvoir grâce à ses crescendos dramatiques fort bien échafaudés, mais aussi par le jeu puissant des comédiens, «vrais» et «faux». Au Cinéma Parallèle. M. B.

BEAUTÉ VOLÉE

★★ 1/2

Voir critique ci-contre

RÉPERTOIRE

ASCENSEUR POUR L'ÉCHAFAUD

À l'occasion du Festival de jazz, le cinéma du Complexe Desjardins présente *Ascenseur pour l'échafaud*, superbe long métrage que Louis Malle réalisait en 1957, à l'aube de la Nouvelle Vague qu'il annonçait. Porté par la superbe partition de Miles Davis et par le visage ébranlé d'une magnifique Jeanne Moreau, ce drame d'amour, d'adultère et de meurtre constitue le point d'ancrage de l'œuvre du réalisateur décédé récemment. M. B.

Jeremy Irons et Liv Tyler, dans une scène de *Stealing Beauty*.

PHOTO FOX SEARCHLIGHT

CINÉMA

Bertolucci, côté jardin

STEALING BEAUTY

Réal.: Bernardo Bertolucci. Scénario: Suzan Minot et Bernardo Bertolucci. Avec Liv Tyler, Carlo Cessi, Si-nead Cusack, Jeremy Irons, Jean Marais, Donal McCann, D. W. Moffet. Image: Darius Khondji. Musique: Richard Hartley.

ODILE TREMBLAY
LE DEVOIR

Stealing Beauty célébrait le grand retour de Bertolucci dans son Italie natale, et les admirateurs de son âge d'or croyaient qu'il y retrouverait un bain de Jouvence après des incursions dans des superproductions comme *The Last Emperor*, *Little Buddha* (ou, à travers un registre plus subtil, *Un thé au Sahara*). Allant tourner en Toscane, il a délaissé sa langue maternelle, l'italien, qui manifestement ne l'inspire plus (tout comme le français), en optant cette fois encore pour l'anglais, langue de la distribution internationale, justifiée quand même ici par l'origine du personnage central.

Mais le Bertolucci provocateur du *Dernier tango à Paris*, le maître du *Conformiste* semble soudainement devenu bien inoffensif. Voici que sur des images léchées et des paysages magnifiques, il livre une petite bleuette gentille et tendre, mais hélas très anodine.

Stealing Beauty raconte le voyage

en Toscane d'une jeune Américaine, Lucy (Liv Tyler), qui retrouve une famille d'artistes après avoir séjourné chez eux avec sa mère quatre années auparavant. Lucy a dix-neuf ans, elle brûle de retrouver son cavalier italien de l'époque, jamais oublié, et de se débarrasser d'une encombrante virginité. Elle entend aussi, aidée par le journal de sa mère, retrouver son vrai père, qui l'aurait conçue dans ces douces vallées plantées d'oliviers.

Aventure initiatique, quête du père et de l'amour à un âge frontière entre l'enfance et l'âge adulte, Bertolucci a voulu capter cet instant fugitif où l'adolescence bascule. Il cherchait aussi à montrer l'impact d'une jeune beauté venue d'ailleurs sur une petite collectivité qui se révèle à travers elle, y puise un regain d'érotisme et les regrets d'une fraîcheur envolée.

Point fort de *Stealing Beauty*, la performance de Jeremy Irons dans la peau d'un écrivain souffrant d'un cancer en phase terminale, qui vient finir ses jours au milieu de ses amis et se montre troublé par la jeunesse et l'innocence de la visiteuse. Irons, seul personnage de cette galerie à offrir une vraie consistance, dégage cette intériorité lucide et avide, cette fragilité physique épousant à merveille son rôle de mourant. Il relègue à l'ombre le reste de la distribution. Liv Tyler, jolie jeune actrice, manque de présence et de mystère pour justifier tout l'émoi qu'elle provoque. Elle n'a pour

elle que sa seule beauté, accentuant le caractère plastique, trop esthétisant du film. Jean Marais campe sans étincelles un antiquaire excentrique. En fait, la plupart des personnages n'ont pas reçu assez de texte pour étoffer de vrais caractères et défilent comme une série de croquis vite dessinés.

Des côtés voyeurs

Le film irrite par ses côtés voyeurs, et le fantasme de Bertolucci, qui filme la jeune actrice sous tous les angles jusqu'à s'en repaître en un esthétisme de voiles et d'éclairages glissant savamment sur sa peau, rappelle l'érotisme rose de la manière Hamilton. Avec musique trop enveloppante en prime. Le moment clé du dépeçage est particulièrement appuyé dans la gamme du voyeurisme sans que la scène y gagne en force pour autant.

Cette quête du père, ce rite de passage entre les âges, cet émoi suscité par la jeunesse et la beauté apparaissent comme autant de thèmes flottants mais jamais poussés jusqu'à leur point d'émotion, mises à part les scènes où figure Jeremy Irons. Reste le soin apporté aux images soignées, la beauté des paysages toscans, mais tout ça ne fait pas un film. Reste également une certaine délicatesse de style et un Bertolucci qui a voulu faire dans la dentelle mais nous fait regretter le temps où il assumait sa force.

Grinçant et délicieux

WELCOME TO THE DOLLHOUSE.

Réal. et scénario: Todd Solondz. Avec Heather Matarazzo, Victoria Davis, Christina Vidal, Siri Howard, Brendan Sexton, Telly Pontidis, Herbie Duarte. Image: Randy Drummond. Musique: Jill Wisoff.

ODILE TREMBLAY
LE DEVOIR

Welcome to the Dollhouse s'inscrit dans tout un courant récent du cinéma indépendant américain qui perce en salle et montre qu'en dehors des ficelles d'Hollywood, et sans gros budget, on peut produire de vrais succès populaires. Todd Solondz est un cinéaste qui, après s'être déjà cassé la figure avec un premier long métrage *Fear, Anxiety and Depression*, avait plus ou moins laissé le cinéma, quand la faim, l'occasion, l'herbe tendre et le scénario de *Welcome to the Dollhouse* qui traînait dans ses tiroirs le poussèrent à récidiver. Bien lui en prit, car le film, une comédie grinçante et délicate, vient relancer sa carrière de façon inespérée.

À l'instar de Thomas Bernhard qui considérait qu'il n'y a d'enfance que malheureuse, Todd Solondz est parti du fait que le cauchemar des premiers âges est pire que l'enfer de Dante et que le mythe du paradis perdu demande à être dénoncé sur l'heure. D'autant plus qu'en creusant un peu, chacun d'entre nous peut revoir les affaires précoces ayant empoisonné nos débuts dans la vie.

L'héroïne, une nerd de la plus belle eau, a onze ans, elle est le souffredouleur de toute l'école, professeurs et élèves, de ses parents, et elle ne trouve pas drôle d'avoir toute la vie devant elle. La jeune actrice Heather Matarazzo campe une Dawn à la limite de la caricature mais vraiment désopilante. Elle vit au fond du New Jersey et sa famille n'a rien pour l'inspirer. Désolante de conformisme, cette famille, avec joyau dans la mare, une petite sœur à qui les dieux ont tout apporté: beauté, grâce, amour maternel et jalousie féroce du vilain petit canard qu'est l'aînée, laquelle n'en mène pas large.

Même qu'il y a de l'exagération dans la torture. Non seulement ses petits amis de l'école lui font subir toutes les vexations mais son frère la chasse de son univers, sa petite sœur la nargue, ses professeurs rient d'elle et maman la rejette. Dieu

merci, même si l'on ne comprend pas trop par quel détour et par quel charme un de ses bourreaux tombe amoureux d'elle. Hélas, elle en aime un autre, un «grand», étoile inaccessible, chanteur dans un groupe rock, beau, tombeur de toutes les sirènes locales, lequel a quand même des gentillesse pour cette pauvre que la nature n'a pas gâtée.

Le film délecte par son thème comico-féroce, qui en rajoute dans l'horreur. Autre trouvaille: les costumes, les décors sordides de kitsch. Les robes dont s'affuble la pauvre enfant sont le summum de l'éteignoir et évoquent la poche de patates à ses somnifères anti-érotiques. En contrepoint, c'est tout un portrait de la petite bourgeoisie américaine qui s'étale ici joyeusement et sans pudeur.

L'excellent montage qui épouse tous les gags en rafales vient dynamiser un film qui eût pu paraître redondant dans son thème. Mais avec des chutes bien emmenées, une direction d'acteurs solide, des rebondissement psychologiques percuteurs et l'omniprésence de ce personnage ahuri qui dégage une drôlerie irrésistible, on pardonne à *Welcome to the Dollhouse* ses invraisemblances de scénario (le personnage mal dessiné du tortionnaire devenu amoureux) comme les excès dans le champ de la torture. Dans cette comédie vraiment hilarante, chacun se reconnaît peu ou prou, à travers un sujet auquel les majors n'auraient pas pensé, la méchanceté de l'enfance n'étant pas un thème politiquement correct. Ce qui prouve à quel point — on l'avait constaté aussi cette année avec *Flirting with Disaster* de David O. Russell — ce sont les indépendants qui renouvellent la comédie américaine par les temps qui courent.

dondant dans son thème. Mais avec des chutes bien emmenées, une direction d'acteurs solide, des rebondissement psychologiques percuteurs et l'omniprésence de ce personnage ahuri qui dégage une drôlerie irrésistible, on pardonne à *Welcome to the Dollhouse* ses invraisemblances de scénario (le personnage mal dessiné du tortionnaire devenu amoureux) comme les excès dans le champ de la torture. Dans cette comédie vraiment hilarante, chacun se reconnaît peu ou prou, à travers un sujet auquel les majors n'auraient pas pensé, la méchanceté de l'enfance n'étant pas un thème politiquement correct. Ce qui prouve à quel point — on l'avait constaté aussi cette année avec *Flirting with Disaster* de David O. Russell — ce sont les indépendants qui renouvellent la comédie américaine par les temps qui courent.

dondant dans son thème. Mais avec des chutes bien emmenées, une direction d'acteurs solide, des rebondissement psychologiques percuteurs et l'omniprésence de ce personnage ahuri qui dégage une drôlerie irrésistible, on pardonne à *Welcome to the Dollhouse* ses invraisemblances de scénario (le personnage mal dessiné du tortionnaire devenu amoureux) comme les excès dans le champ de la torture. Dans cette comédie vraiment hilarante, chacun se reconnaît peu ou prou, à travers un sujet auquel les majors n'auraient pas pensé, la méchanceté de l'enfance n'étant pas un thème politiquement correct. Ce qui prouve à quel point — on l'avait constaté aussi cette année avec *Flirting with Disaster* de David O. Russell — ce sont les indépendants qui renouvellent la comédie américaine par les temps qui courent.

CINÉMA LIBRE & LES PRODUCTIONS DU RAPIDE BLANC PRÉSENTENT

LE TRÉSOR ARCHANGE

Un film réalisé par Fernand Bélanger

d'après l'ouvrage musical le "TRÉSOR DE LA LANGUE" de René Lussier



«...UN PARCOURS INITIATIQUE, LYRIQUE ET POÉTIQUE D'UN HUMOUR DÉCAPANT!» Élie Castiel, CHAA MF
 «...UN DOCUMENT FACINANT!» Marc-André Lussier, Radio-Canada

AU CINÉMA ONF 1564, ST-DENIS À 22H00
 RELACHE LE LUNDI 1^{ER} JUILLET

VIDÉO

La double vie du cinéma

MARTIN BILODEAU

Noël ne se fêtera pas uniquement sur les terrains de camping cet été. Les clubs vidéo sont là pour nous rappeler que le temps des Fêtes, ou plutôt ses fruits, n'ont pas fini d'être consommés. Les gros canons de l'hiver dernier, ceux devant lesquels les cinéphiles frieux ont abdié, sont désormais en place sur les tablettes du club vidéo du coin, prêts à vivre leur seconde vie et à rencontrer tous ceux qui leur ont posé des lapins. C'est le cas du spectaculaire et audacieux *Twelve Monkeys* de Terry Gilliam, qui gagne les tablettes le 9 juillet; c'est aussi le cas du non moins étonnant *Dead Man Walking* de Tim Robbins, qui a consacré Susan Sarandon meilleure actrice de l'année aux Oscars. Le film est sur les tablettes depuis mardi, tout comme le sympathique *Sense and Sensibility*, mettant en vedette Emma Thompson, également auteure du scénario adapté du roman de Jane Austen et pour lequel elle a décroché un oscar.

Toujours du côté de Hollywood, en juillet s'entasseront péle-mêle sur les tablettes: *Nixon* (le 9), d'Oliver Stone, un drame biographique débarrassé des contraintes de la raison, avec un étonnant Anthony Hopkins dans le rôle-titre; *Mr. Holland's Opus* (2), drame édifiant avec un Richard Dreyfuss convaincant; *City Hall* (30), décevant drame sur la politique municipale new-yorkaise, avec Al Pacino; *Diabolique* (30), remake raté du film de Clouzot; *Heat* (18), un film surprenant à tous points de vue, avec De Niro et Pacino dans un duel à finir; *Broken Arrow* (2), thriller haletant du Chinois John Woo, avec John Travolta et Christian Slater; *Eye for an Eye* (16), du méconnaisable John Schlesinger, avec Sally Field dans le rôle d'une mère-justicière; *The Juror* (19), avec Demi Moore et Alec Baldwin, dans une histoire de procès invraisemblable; *Othello* (30), avec Lawrence Fishburne et Irène Jacob; et *Unforgettable*, film noir réalisé par un John Dahl un peu perturbé. *Mary Reilly*, de Stephen Frears, sera-t-il mieux compris sur support magnétique? C'est ce qu'on saura dès le 27 août, date à laquelle sort également *Mulholland Falls*, première incursion à Hollywood du cinéaste néo-zélandais Lee Tamahori. *The Director's Cut* de *Natural Born Killers* (30 juillet), d'Oliver Stone (non, ce n'est pas un cauchemar) devrait finir de faire sortir les cinéphiles de leurs gonds.

Le cinéma indépendant américain, déverse son trop-plein dans les clubs vidéo. Juillet verra la sortie de *Four Rooms* (16), film à sketches réalisé par quatre cinéastes de la relève américaine (dont Quentin Tarantino); *Rumble in the Bronx* (16), une québécoise très en signée Jackie Chan; *Georgia* (23), d'Ulu Grosbard, avec une vibrante Jennifer Jason Leigh; *Restoration* (23), avec Robert Downey Jr.; *Bopha* (23), premier film du comédien Morgan Freeman. La manne se prolonge en août avec *From Dusk Till Dawn* (13), *It's My Party* (13), *Things to Do in Denver When You're Dead* (20) et *Faithful* (27).

Le cinéma français se fait décidément très discret sur nos écrans depuis que les distributeurs d'ici ont été contraints de redoubler de prudence en raison des montants faramineux exigés pour le diffuser. Les films français sont donc rares et précieux, quoi-



PHOTO ARCHIVES

Shanghai Triad

qu'ils soient de qualité inégale: *Dis-moi oui* (2 juillet), un mélodrame invraisemblable d'Alexandre Arcady, est aux antipodes du sublime *Nelly et M. Arnaud* (27 août), avec Michel Serrault et Emmanuelle Béart. Entre les deux, on retrouve *Les Anges gardiens* (sorti cette semaine), comédie de Jean-Marie Poiré avec Christian Clavier et Gérard Depardieu; *La Cité des enfants perdus* (2 juillet), œuvre visuelle époustouflante signée du tandem Jeunet-Caro; *L'Année Juliette* (9 juillet), comédie romantique avec Fabrice Luchini; *N'oublie pas que tu vas mourir* (juillet), un drame troublant et audacieux signé Xavier Beauvois. Hybride de nationalité et d'identité, *Par-delà les nuages*, de Michelangelo Antonioni et Wim Wenders, à l'affiche jusqu'à tout récemment, prend le chemin du club vidéo dès mardi. Il sera rejoint, la semaine suivante, par *Shanghai Triad*, du Chinois Ziang Yiyou.

Les vrais cadeaux

Mais parmi les vrais cadeaux, il ne faut absolument pas passer à côté de *The Kingdom*. Cette série télévisée de cinq heures, du Danois Lars Von Trier, n'a laissé personne indifférent lors de sa présentation au FFM l'année dernière et saura nous faire patienter avant la sortie de *Breaking the Waves*, du même réalisateur, récemment primé à Cannes. Toujours dans le rayon des surprises, juillet nous promet *Ma Femme est une sorcière*, réalisé en 1942 par René Clair — inédit en vidéo — avec Fredric March et Veronica Lake; *Sunday, Bloody Sunday* (16), version rééditée du classique de 1971 signé John Schlesinger; *The Group* (16), datant de 1965, réalisé par Sydney Lumet, avec pour vedette principale Candice Bergen dans son premier rôle; *Topkapi* (16), un film policier réalisé en 1964 par Jules Dassin, avec Melina Mercouri et Peter Ustinov. Enfin, *Othello*, du Britannique Stuart Burge, avec Laurence Olivier dans le rôle-titre, clôt le bal sur une note inusitée.

Enfin, du Québec, qui vient de connaître une saison d'hiver fertile quoique faible en qualité, il ne faudra pas oublier de louer *Erreur sur la personne* (9 juillet), de Mario Bolduc. Un film d'auteur qui se détache du peloton composé de *Screamers* (23 juillet); *La Fabrication d'un meurtrier* (23 juillet), *Le Cri de la nuit* (13 août); *Cariboo* (13 août) et l'inqualifiable *Angelo, Fredo et Roméo* (30 juillet). Les clubs vidéo banniront-ils ce dernier titre de leurs tablettes, comme les cinémas l'ont retiré de leurs salles? Le cas Angelo, Fredo et Roméo n'est pas clos.

«Comment résister à la bouffée de chaleur qui jaillit de ce cri d'amitié...»

— Luc Perreault, LA PRESSE

«On rit, on s'émeut, on pleure et on en ressort grandi, avec l'œil lavé du filtre social qui oblitère la différence.»

— Louise Blanchard, JOURNAL DE MONTREAL

«Une fable tendre, drôle et idéaliste...»

— Georges Privet, VOIR

«Débordant d'humour, de tendresse et de poésie.»

— Huguette Roberge, LA PRESSE

Daniel Auteuil Pascal Duquenne

LE HUITIÈME Jour

CANNES 1996 PRIX D'INTERPRÉTATION MASCULINE DANIEL AUTEUIL PASCAL DUQUENNE



un film de Jaco Van Dormael

avec la participation de Miou-Miou avec Henri Garcin, Isabelle Sadoyan

PolyGram VOIR 105.7 fm

COMPLEXE 208-3141 DES JARDINS BOUCHERVILLE 448-6400 L'AVANTAGE 689-3504

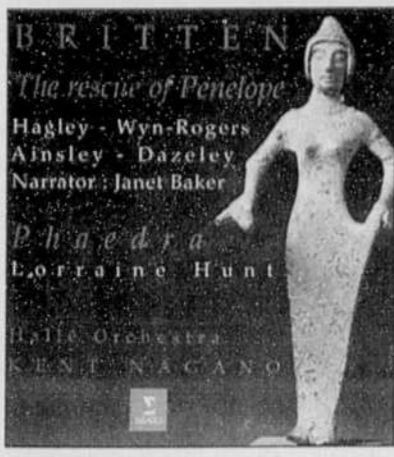
LES ARTS

DISQUES CLASSIQUES

Curiosités en tout genre

FRANÇOIS TOUSIGNANT

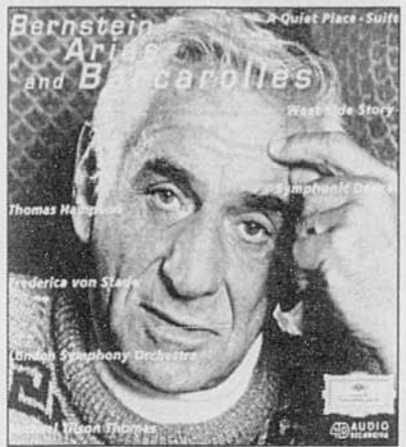
BRITTEN: PENELOPE - PHAEDRA Benjamin Britten: The Rescue of Penelope, drame radiophonique pour narratrice, quatre solistes et orchestre; Phaedra, cantate dramatique pour mezzo-soprano et petit orchestre. Dame Janet Baker, narratrice; Alison Hagley (soprano); Catherine Wyn-Rogers (mezzo-soprano); John Mark (ténor); William Dazeley (basse); Lorraine Hunt (soprano); Phaedra, Hallé Orchestra. Dir.: Kent Nagano. Erato 0630-12713-2



Cela fait terriblement «anglais», tellement que j'ai trouvé l'œuvre ennuyeuse comme la pluie, sans retrouver un peu d'allure de verte campagne. On écoute cette cantate comme un témoignage, sorte d'adieu d'un compositeur si célébré en son époque. Le temps n'a pas encore fait le ménage dans son immense production.

BERNSTEIN: ARIAS AND BARCAROLLES Leonard Bernstein: Arias and Barcarolles (1988); Suite A Quiet Place (1983); West Side Story Symphonic Dances. Frederica von Stade (mezzo-soprano); Thomas Hampson (baryton); Orchestre symphonique de Londres. Dir.: Michael Tilson Thomas. DGG 439 926-2

Premier enregistrement de la version orchestrale — l'orchestration est de Bruce Coughlin — de l'une des dernières œuvres de Bernstein, ce monstre de la musique américaine, postmoderne avant le temps, lui qui intégrait musique de rue et sérialisme intellectuel dans sa musique comme nul autre. Un disque attachant et fait



avec amour qui, tout bâtarde que soient certains côtés d'une partition qui sombre souvent dans une complaisance navrante, réussit tout de même à charmer. Je n'aime pas le ton prêcher des bonnes vertus, je l'avoue. Cela fait comme cette musique: on finit par s'ennuyer. Heureusement que les voix de Frederica von Stade et Thomas Hampson sont belles à ravir. Le LSO sonne comme au bon temps de Tensstedt. La baguette de Michael Tilson Thomas est souple et efficace.

Car le chef nous offre aussi les irrésistibles danses qui ont été tirées de la comédie musicale West Side Story. Alors on ne s'ennuie plus. La nuit est chaude, on danse et on s'étourdit. Que c'est plaisant!

PALLADIAN ENSEMBLE: BACH Johann Sebastian Bach: Sonates en trio en do majeur (BWV 530), en sol majeur (BWV 525) en sol mineur (BWV 527) et en fa majeur (BWV 529); Duo en mi mineur (BWV 802), en fa majeur (BWV 803), en sol majeur (BWV 804) et en la mineur (BWV 805); Quatorze canons «Goldberg» (BWV 1087). Ensemble Palladian: Pamela Thorby (flûtes à bec), Rachel Podger (violin), Susanna Heinrich (viola de gambe) et William Carter (guitare, archi-luth et théorbe). Linn Records CKD 036

Tout de suite, les curieux auront remarqué que les sonates en trio de Bach ne sont pas prises à l'orgue. On les a en effet transcrites pour un ensemble instrumental où chaque voix — chacune des mains et le pédalier — est prise par un instrument différent. La pratique, sans être usuelle, est assez courante, quoi qu'elle n'ait pas laissé beaucoup de traces au disque. Le connaisseur, le ma-



niaque ou l'érudit, lui, aura remarqué que les tonalités ne correspondent pas au numéro de catalogue, le fameux BWV. C'est qu'il faut tenir compte des divers registres des instruments. Alors, on transpose pour plus de commodité et afin de rendre jouable ce qui autrement ne le serait pas. Pour clore ce préambule technique, disons que la petite maison britannique Linn Hi Fi est surtout connue comme fabricant de matériel de chaîne stéréo haut de gamme et que depuis quelque temps, elle s'est lancée dans la production et l'enregistrement de disques audionumériques. La moisson n'est pas encore abondante, comme le montre l'entrée au catalogue, mais la qualité ne se mesure pas (toujours) au nombre des productions.

En effet, le Palladian Ensemble nous offre ici un véritable petit bijou. Les six sonates en trio ont été écrites par Bach comme répertoire soliste et virtuose à l'intention de son fils aîné Wilhelm Friedmann afin qu'il y démontre tant sa maîtrise technique que ses grandes qualités musicales. Il faut donc se hisser à un certain niveau pour rendre cette musique dans toute la splen-

deur débordante qui lui est due.

A aucun moment n'est-on choqué par cet arrangement de l'œuvre originale. Chaque partie respire avec une autonomie et un phrasé animé de la plus grande fraîcheur (premier mouvement, BWV 529) ou de la plus grande intimité d'émotion — prenez n'importe quel mouvement lent pour vous en convaincre. De la vraie musique, qui emporte l'adhésion. On se demande même comment ces œuvres pourraient être jouées autrement tant l'adéquation est parfaite.

On trouve aussi un arrangement des quatre duos de la troisième partie de la Klavierübung, ce qui permet d'admirer la science de contrapuntiste de Bach. Peu connus qu'ils soient, et encore plus rarement joués, ils méritent une place aussi grande que ceux de l'Offrande musicale ou de l'Art de la fugue, réhabilités dans leur beauté par les membres du Palladian Ensemble.

Pour finir, une autre curiosité qui va plaire à tous les amateurs de Variations Goldberg. On a orchestré pour le seul plaisir de vos oreilles les quatorze canons que Bach s'est amusé à composer au dos de son exemplaire personnel du célèbre recueil de variations. Ils ont été découverts en 1975 seulement. Une «œuvre nouvelle» du cantor de Leipzig donc qui, malgré la sévérité du genre, est très amusante et dansante, et encore une fois magnifiquement jouée.

Un petit mot sur la qualité de l'enregistrement: les audiophiles y trouveront leur compte et se régaleront tout leur soûl de cette réussite technique. Les produits de la petite maison Linn sont à la hauteur de ses grandes exigences techniques, ce qui ne gâte jamais le plaisir d'écouter de la belle musique bien faite, au contraire.

Première curiosité: The Rescue of Penelope (La Délivrance de Pénélope), de Britten, porté au disque pour la première fois. Il s'agit d'une version concert d'une œuvre conçue et écrite pour la radio, lors de la Deuxième Guerre mondiale. Dame Janet Baker nous récite le retour d'Ulysse en Ithaque, commenté par Athéna, Hermès, Artémis et Apollon. Ça ne porte pas loin, musicalement parlant, mais cela reste curieux d'entendre ce que la BBC proposait comme création spécifiquement radiophonique à ses auditeurs au début des années quarante.

Ce qui est intéressant surtout, c'est le sujet choisi et le ton propagandiste discret. Ithaque est une île, comme l'Angleterre, attaquée de toute part, comme dans le contexte historique de la composition et de la création, qui résiste — oserais-je dire: encore et toujours — à l'envahisseur. Pénélope est le symbole dans le symbole, l'île se faisant femme qui refuse de céder aux avances de ses cruels et fourbes prétendants et qui garde sa loyauté à son mari idéal.

Si L'Odyssee et la guerre ont fini de la même façon, l'acte de foi de

Britten et de son librettiste, Edward Sackville-West, est remarquable en ce qu'ils ignoraient l'issue du conflit en 1943 et qu'ils ont uni leur génie dramatique et radiophonique pour stimuler l'ardeur d'un peuple en créant des œuvres originales et «accessibles», largement diffusées — l'importance de la radio en ces années n'est nullement négligeable — et dans lesquelles ce même peuple saura se reconnaître et retrouvera, ne serait-ce qu'inconsciemment, les symboles si nécessaires à sa survie.

Tout cela est fort bien joué et chanté. Sans explosion expressive. La seule chaleur vient de la narration magnifique de Dame Janet Baker, qui à elle seule mérite qu'on se procure cet enregistrement.

La seconde œuvre est le testament de Britten à la scène. Déjà vieux et usé par la maladie, se remettant mal d'une chirurgie cardiaque, le compositeur consacre tout ce qu'il lui reste d'énergie à mettre en musique des extraits de tirades de la Phèdre de Racine, tout en renouant avec une pratique musicale datant du temps de Handel.

HORAIRE FM Semaine du 29 juin au 5 juillet 1996

ÉCOUTEZ LA DIFFÉRENCE À LA CHAÎNE CULTURELLE FM DE RADIO-CANADA

SAMEDI 29 JUIN

6 h 04 LA GRANDE FUGUE Musique, calendrier des émissions et des événements musicaux du week-end. Une émission de Lise Daoust.

10 h RAYON MUSIQUE Magazine sur l'univers du disque. Anim. Johanne Laurendeau. Réal. Michèle Vaudry.

12 h RADIOJOURNAL

12 h 10 LE JAZZ C'ÉTAIT HIER... ET C'EST AUJOURD'HUI Gilles Archambault présente un aperçu historique des festivals de jazz. Inspirés à l'origine par des manifestations organisées autour de la musique classique, les festivals de jazz se sont répandus à travers le monde. On peut même se demander ce qu'advierait du jazz s'il ne pouvait bénéficier de ce support. À l'aide d'illustrations musicales puisées à même la discographie, un rappel de certaines dates importantes et de concerts qui ne le furent pas moins. Tout cela pour aboutir à des festivals qui se déroulent un peu partout au Canada et, en particulier, au festival international de jazz de Montréal. Présentation d'extraits de concert ou de récitals s'étant déroulés en salle, commentaires critiques, etc. Une émission de Gilles Archambault.

13 h 30 L'OPÉRA DU SAMEDI Tosca de Puccini. Distr. Galina Gorchakova (Flora Tosca), Plácido Domingo (Mario Cavaradossi), Renato Bruson (Baron Scarpia), Chœur et Orchestre de l'Opéra national de Paris et Maîtrise des Hauts-de-Seine. dir. Seiji Ozawa. Inv. Duka Smojed, musicologue et professeure à l'Université de Montréal. En complément de programme: récital d'Evelyn Brunner, sop. et de Melena Marras, t. Pianiste: Françoise Lombard. Anim. Cyrille-Gauvin Francoeur. Réal. Maureen Frawley.

17 h 30 LES GARDIENS DE LA MÉMOIRE Rencontre avec le père Germain Lemieux, qui, dès 1948, s'est penché sur le folklore franco-ontarien et, plus particulièrement, sur celui de la région de Sudbury. Un voyage passionnant dans le temps: la Gaspésie du début du siècle et l'Ontario français, deux régions préoccupées par la défense de la langue et de la culture françaises. Aujourd'hui: l'arrivée du père Lemieux à Sudbury et ses débuts dans l'enseignement. La situation de la francophonie en Ontario. Les motivations à faire de l'enquête ethnographique. Inv. Jean-Pierre Pichette, ethnologue. Anim. Elizabeth Gagnon. Réal. Roch Ducharme et Lorraine Chalifoux.

18 h RADIOJOURNAL

18 h 10 LE PETIT CHEMIN Musique classique, chansons, jazz, folklore, poésie et extraits de pièces de théâtre. Une émission de Jean Deschamps.

20 h LE BIG BAND DU SAMEDI SOIR Vibrez au rythme des grands orchestres de Count Basie, de Duke Ellington, de Glenn Miller et de Tommy Dorsey. Une émission de Monique Giroux.

22 h JAZZ SUR LE VIF En direct de la salle du Gesù dans le cadre du Festival international de jazz de Montréal: Trio 3 avec Oliver Lake, Reggie Workman et Andrew Cyrille. Anim. Francine Moreau. Réal.-coord. Daniel Vachon.

23 h LE NAVIRE «NIGHT» Explorations, créations, diffusions, mais surtout, une volonté d'être à l'écoute, de naviguer, nuit après nuit, dans des espaces inconnus. Anim. Mario Paquet. Réal. Hélène Prévost et Mario Gauthier.

0 h 04 LE CLUB DE MINUIT Un plateau vous convie à partager ses émotions et ses états d'âme par ses commentaires et les musiques qui le font pour vous. Réal. Claire Bourque. La programmation de nuit est composée d'émissions originales produites par la Radio AM et d'émissions du FM présentées en reprise.

DIMANCHE 30 JUIN

6 h 04 LA GRANDE FUGUE

10 h RENCONTRES EN MUSIQUE

Des personnalités parlent de leur parcours personnel et professionnel, et partagent avec les auditeurs des pages de musique qu'ils affectionnent tout particulièrement. Une occasion sans pareille de faire des découvertes, humaines et musicales. Inv. Alexis Martin, comédien, auteur et metteur en scène. Anim. Gilles Dupuis. Réal. Michèle Mercure.

12 h RADIOJOURNAL

12 h 10 LE JAZZ C'ÉTAIT HIER... ET C'EST AUJOURD'HUI Voir samedi, 12 h 10.

13 h 30 CONCERT DIMANCHE

Quatuor Arthur-LeBlanc, Richard Boulanger et David Hansen, p., Michel Deschênes et Jean Surette, perc. Œuvres de Bartok: Rhapsodie pour violoncelle et piano n° 1, Rhapsodie pour violon et piano n° 2, Quatuor à cordes n° 2 et Sonate pour deux pianos et percussions. Anim. Sophie Boucher. Réal. Brigitte Lavoie. Réal.-coord. Michèle Vaudry.

15 h LE TEMPS PERDU... Rencontres. Entretiens avec Vassilis Alexakis, à qui l'on a décerné le prix Médicis 1995 pour son roman La Langue maternelle, avec Didier Decoin, qui faisait paraître ce printemps un roman ayant pour titre La Promesse d'oiseaux, ainsi qu'avec Jean-Paul Dubois, romancier et journaliste au Nouvel Observateur, dont le plus récent roman s'intitule Kennedy et moi. Une émission de Stéphane Lépine.

16 h 30 L'HISTOIRE AUJOURD'HUI L'importance historique de l'année 1917. Le premier mouvement sécessionniste au Canada: les vaines tentatives de la Nouvelle-Écosse de sortir de la Confédération, dès 1867. Marie-Victorin, ou une vision moderne du nationalisme canadien-français. Droits démocratiques et droit à la dissidence. Les Kurdes à la recherche d'un coin sur la planète et d'une place dans l'histoire. Inv. Yves Gingras et Kendal Nezan. Collab. René Mailhot, Georges Langlois et Marcel Martel. Anim. Mario Proulx. Réal. Pierre Lambert.

17 h 30 TRIBUNE DE L'ORGUE André Gôé à l'orgue de l'église Sainte-Thérèse-de l'Enfant-Jésus à Jonquière. Œuvres d'Alexis Chautau. Anim. Normand Séguin. Réal. Jacques Boucher.

18 h 30 AUJOURD'HUI LA MORT À travers l'histoire, la sociologie, la médecine et la religion, cette émission dressera un portrait contemporain des différents visages de la mort et accompagnera l'auditeur dans ses réflexions, ou les questions et les réponses se bousculent et se transforment sans cesse. Inv. Michel Vovelle, historien, auteur de La Mort en Occident de 1300 à nos jours. Une émission de Serge Bureau.

19 h LES JEUNES ARTISTES Orchestre symphonique des Jeunes de Lévis, dir. Gilles Bellemare; Paskale Leclerc, bas., Renée Leclerc, fl.; extr. Concerto pour basson K. 191 de Mozart; Concertino pour flûte op. 107 de Chaminate; Symphonie n° 7 de Beethoven. Anim. Renée Hudon. Réal. Chantal Bélisle.

20 h RADIOJOURNAL

20 h 04 ÉLOGE DE L'INDIGNATION L'indignation et ses effets sur les personnes, connues ou inconnues, qui l'éprouvent et la pratiquent. Une émission d'Hélène Pedcault.

21 h RADIOS D'EUROPE Démocratie, environnement, développement (10' de 12). Réflexions autour de l'émergence d'une agriculture plus écologique en Belgique, en Côte d'Ivoire, au Burkina Faso et en Colombie. Une émission de François Mills et Jean-Pol Heq. Prod. GRPLF. Mise en ondes: Hélène Savie.

22 h JAZZ SUR LE VIF En direct de la salle du Gesù dans le cadre du Festival international de jazz de Montréal 1996: Jazz Passengers avec Deborah Harry. Anim. Francine Moreau. Réal.-coord. Daniel Vachon.

23 h MUSIQUE DU QUÉBEC Panorama des principaux courants de la musique québécoise au XXe siècle. Fleurs de Tremblay; Offrande I pour ensemble de Garant; Noirs pour clavecin et bande de Coulombe Saint-Marcoux. Une émission de Jean Lesage.

0 h 04 ÉMERGENCES

Le magazine de la quête de sens. Anim. Richard Cummings. Réal. Claude Cubaynes.

LUNDI 1er JUILLET

6 h 07 LES PORTES DU MATIN Les plus belles pièces du répertoire classique avec, en prime, des sélections spéciales adaptées à la couleur du jour. Le vendredi, le succès de la semaine et les coups de cœur des auditeurs. Anim. Michel Ferland. Réal. Claude Duhamel et Diane Mahoux.

9 h UN ALBUM QUÉBÉCOIS Album qui donne la parole à des citoyens de divers milieux. Inv. David Gaudreau, guitariste. Une émission de Jean Deschamps.

9 h 30 LA MÉMOIRE RETROUVÉE Collection de souvenirs de musiciens de notre temps - artistes oubliés ou ignorés - qui racontent les grands et petits moments de leur carrière. Christa Ludwig, mezzo (1' de 2). Prés. Georges Nicholson. Prod. France Musique.

11 h 30 NOS AMIS LES HOMMES Les relations privilégiées que les hommes entretiennent avec leurs amis... les bêtes. Une vie avec les oiseaux. Inv. André Dion, connu de tous les amateurs d'oiseaux, ne serait-ce que par les livres qu'il a fait paraître. Comment reconnaître les oiseaux, comment les nourrir, comment les aimer. Rich. texte et int. René Vézina. Réal. Maurice Richard.

12 h RADIOJOURNAL

12 h 10 TOUR DE TERRE Musique du monde à Montréal. Anim. Michel Ferland. Réal. Claude Duhamel.

12 h 45 LE JAZZ C'ÉTAIT HIER... ET C'EST AUJOURD'HUI Voir samedi à 12 h 10.

14 h LES FEUX DE LA RAMPE 50' Festival international Frédéric Chopin 1995. Bella Davidovich, p. - Sonnes d'enfants op. 15 de Schumann; Deux Rhapsodies op. 79, Trois Intermezzos op. 117 et Cinq Valses op. 39 de Brahms; Polonaise-fantaisie op. 61, Nocturnes op. 15 n° 2 et op. 55 n° 1, Mazurkas op. 35 n° 2 et 3 et op. 30 n° 1 et Ballade n° 3 op. 47 de Chopin. Anim. Normand Séguin. Réal. Anne Dubois.

16 h 07 LES CONCERTS DE JAZZ DE L'UNION EUROPÉENNE DE RADIO-TELEVISION En direct de la salle du Gesù à Montréal, en collaboration avec le Festival international de jazz de Montréal: Bobo Stenson Trio (Suède).

17 h RADIOJOURNAL

17 h 17 LES CONCERTS DE JAZZ DE L'UNION EUROPÉENNE DE RADIO-TELEVISION (suite) Joe Sealy, p. et Paul Novotny, cb. (Canada). Anim. Francine Moreau. Réal.-coord. Daniel Vachon.

18 h L'ENVOLEE LYRIQUE Rendez-vous quotidien avec les plus belles voix d'ici et d'ailleurs, sur les ailes de l'opéra ou de l'opérette. Une émission de Colette Mersy.

19 h CHANSONS EN LIBERTÉ Tino Rossi. Une émission d'Elizabeth Gagnon.

20 h FESTIVALS D'ÉTÉ Rendez-vous musical de Laternière 1995. Quatuor du Rendez-vous; Johannes Luthy, alto, David Ellis, vl.; Trois Pièces pour quatuor à cordes de Stravinski; Sextour op. 10 de Korngold; La Nuit transfigurée de Schoenberg; extr. Variations Goldberg de J.S. Bach; extr. Snykowsky. Anim. Line Boily. Réal. Jean-Marc Gagnon.

22 h RADIOJOURNAL

22 h 04 NOS AMIS LES HOMMES Voir à 11 h 30.

22 h 34 X Y JAZZ De Vancouver, André Rhéaume vous propose une randonnée quotidienne au cœur du jazz. Réal. Dominique Souff.

0 h 04 JARDINS SOUS LA NUIT Paysages sonores variés pour les promeneurs nocturnes. Une émission de Danielle Charbonneau.

MARDI 2 JUILLET

6 h 07 LES PORTES DU MATIN

9 h UN ALBUM QUÉBÉCOIS Inv. Richard Chabot, maître-horloger.

9 h 30 LA MÉMOIRE RETROUVÉE Christa Ludwig (2' de 2).

11 h 30 NOS AMIS LES HOMMES Hurler avec les loups. Inv. Pierre Vaillancourt. Il fut un temps où les loups régnaient sur la forêt boréale. On les craignait, il ont été presque exterminés. Le public les redécouvre aujourd'hui et cherche l'occasion de les entendre, sinon de les voir. L'appel des loups avec un conteur des bois, Pierre Vaillancourt.

12 h RADIOJOURNAL

12 h 10 TOUR DE TERRE Dan Ar Braz ou l'héritage des Celtes.

12 h 45 LE JAZZ C'ÉTAIT HIER... ET C'EST AUJOURD'HUI Voir samedi à 12 h 10.

14 h LES FEUX DE LA RAMPE Orchestre symphonique d'Edmonton, dir. Grzegorz Nowak; Stéphane Lemelin, p.: Viseses da Noite d'Estacio; Concerto en la min. op. 16 de Grieg; Symphonie n° 8 de Dvorak.

16 h 07 L'EMBARQUEMENT Chefs-d'œuvre, faits insolites et émotions en paroles, en musiques et en chansons. Anim. Chantal Jolis. Réal. Yves Bergeron.

17 h RADIOJOURNAL

17 h 17 L'EMBARQUEMENT (suite)

18 h L'ENVOLEE LYRIQUE

19 h CHANSONS EN LIBERTÉ Chansons drôles, drôles de chansons.

20 h FESTIVALS D'ÉTÉ Rendez-vous musical de Laternière 1995. Quatuor du Rendez-vous, Quintette à vent de l'Orchestre symphonique du Saguenay: Nomet de Martin; Quintette op. 43 de Nielsen; Nomet en fa op. 31 de Spohr; Sérénade en ré min. op. 44 de Dvorak. Anim. Line Boily. Réal. Jean-Marc Gagnon.

22 h RADIOJOURNAL

22 h 04 NOS AMIS LES HOMMES Voir à 11 h 30.

22 h 34 X Y JAZZ

0 h 04 JARDINS SOUS LA NUIT

MERCREDI 3 JUILLET

6 h 07 LES PORTES DU MATIN

9 h UN ALBUM QUÉBÉCOIS Inv. Arlette Joffe-Nicodème, directeur des bibliothèques de l'Université de Montréal.

9 h 30 LA MÉMOIRE RETROUVÉE Christa Ludwig, mezzo (dern. de 3).

11 h 30 NOS AMIS LES HOMMES Guider les oies, accueillir les canards. Inv. Bill Lishman et Pierre Roy. Un jour, Bill Lishman s'est aperçu que quelques oies avaient perdu le sens des migrations. Il a décidé de leur montrer le chemin à bord de son avion ultra-léger. Il est devenu depuis « Mon Père l'Oie », en Ontario. Pierre Roy accueille chez lui au Lac Beauport des centaines de canards qui comptent sur son aide pour passer l'hiver.

12 h RADIOJOURNAL

12 h 10 TOUR DE TERRE Chants tibétains, source d'éveil et d'inspiration.

12 h 45 LE JAZZ C'ÉTAIT HIER... ET C'EST AUJOURD'HUI Voir samedi à 12 h 10.

14 h LES FEUX DE LA RAMPE Festival d'été de Kissingen 1995. Elizabeth Leonskaya, p., Heinrich Schiff, vl.: Sonate en ré min. op. 40 de Chostakovitch; Sonate n° 3 op. 69 de Beethoven; Sonate en sol min. op. 65 de Chopin.

16 h 07 LES CONCERTS DE JAZZ DE L'UNION EUROPÉENNE DE RADIO-TELEVISION

En direct de la salle du Gesù à Montréal en collaboration avec le Festival international de jazz de Montréal: Jaromir Honzak Trio (République tchèque).

17 h RADIOJOURNAL

17 h 17 LES CONCERTS DE JAZZ DE L'UNION EUROPÉENNE DE RADIO-TELEVISION (suite) Al 4 Saxophone Quartet (Suisse). Anim. Francine Moreau. Réal.-coord. Daniel Vachon.

18 h L'ENVOLEE LYRIQUE

19 h CHANSONS EN LIBERTÉ Parfum des années 50.

20 h FESTIVALS D'ÉTÉ Rendez-vous musical de Laternière 1995. La bande baroque, Elisabeth Gantois, alto baroque, Francis Colpron, fl., Claire Guimond, fl. baroque; Partitas n° 5 et 4 de Pachelbel; Suite en la min. pour flûte et cordes de Telemann; Suite en si min. BWV 1067 de J.S. Bach; Concerto en fa pour deux flûtes de Telemann; Deux Récitations de musique de Leclair. Anim. Line Boily. Réal. Jean-Marc Gagnon.

22 h RADIOJOURNAL

22 h 04 NOS AMIS LES HOMMES Voir à 11 h 30.

22 h 34 X Y JAZZ

0 h 04 JARDINS SOUS LA NUIT

JEUDI 4 JUILLET

6 h 07 LES PORTES DU MATIN

9 h UN ALBUM QUÉBÉCOIS Inv. Éric Lamarre, chef cuisinier.

9 h 30 LA MÉMOIRE RETROUVÉE Albert Lance, ténor.

11 h 30 NOS AMIS LES HOMMES L'ami des balbutiants. Inv. Claude Arbour. Il vit au Lac Villiers avec sa femme, ses deux garçons et une dizaine de couples de balbutiants, ailes algues pêcheurs, qui profitent de son aide pour mieux nichier. Une relation étonnante entre l'homme et le plus majestueux des oiseaux d'ici.

12 h RADIOJOURNAL

12 h 10 TOUR DE TERRE La clarinète.

12 h 45 LE JAZZ C'ÉTAIT HIER... ET C'EST AUJOURD'HUI Voir samedi à 12 h 10.

14 h LES FEUX DE LA RAMPE Orchestre philharmonique de Rotterdam, dir. Valery Gergiev; Vidim Regin, vl.: Concerto en ré op. 77 et Symphonie n° 3 de Brahms.

17 h RADIOJOURNAL

17 h 17 LES CONCERTS DE JAZZ DE L'UNION EUROPÉENNE DE RADIO-TELEVISION (suite) Tous dehors (France). Anim. Francine Moreau. Réal.-coord. Daniel Vachon.

18 h L'ENVOLEE LYRIQUE

19 h CHANSONS EN LIBERTÉ Chansons barbares.

20 h FESTIVALS D'ÉTÉ Festival international de Lanaudière 1995. Grigory Sokolov, p.: Sonate en la min. D. 537 et Six Moments musicaux D. 780 de Schubert; Kreisleriana op. 16 de Schumann; extr. Vingt-quatre Préludes op. 28 de Chopin. Anim. Normand Séguin. Réal.-coord. Jacques Boucher.

22 h RADIOJOURNAL

22 h 04 NOS AMIS LES HOMMES Voir à 11 h 30.

22 h 34 X Y JAZZ

0 h 04 JARDINS SOUS LA NUIT

VENREDI 5 JUILLET

6 h 07 LES PORTES DU MATIN

9 h DEUX SOLICITUDES Dern. de 24. C'est à regret que les deux écrivains mettent fin à cette série et prennent congé l'un de l'autre. Présent. Francine Marchand. Réal. Doris Dumais.

9 h 30 LES MAÎTRES DE MUSIQUE Découverte d'une œuvre et de son compositeur grâce aux commentaires d'un musicien réputé et à la présentation de différentes versions sur disque. Inv. Roland Péloux, violoncelliste; Sonate pour violoncelle et piano op. 69 de Beethoven. Anim. Françoise Davoine. Réal. Michèle Patry.

11 h 30 NOS AMIS LES HOMMES Les passions des oiseaux. Inv. Louise Morency, Pierre Ducas et Michel Power. Louise Morency vit en bordure de la très passante Première Avenue à Charlesbourg. Ce qui ne l'empêche pas de régner sur une cour très fréquentée par les oiseaux. Sur les bords de la rivière Richelieu, Pierre Ducas et Michel Power sont aussi passionnés d'oiseaux, alors que l'horredelle noire est l'objet d'une attention particulière.

12 h RADIOJOURNAL

12 h 10 TOUR DE TERRE Madagascar, la Grande Ile.

12 h 45 LE JAZZ C'ÉTAIT HIER... ET C'EST AUJOURD'HUI Voir samedi à 12 h 10.

14 h LES FEUX DE LA RAMPE Concert enregistré le 8 juillet 1995 au Palais Montcalm de Québec. Mykola Suk, p.: Sonate en mi bémol, Hob. XVI/40 de Haydn; Out of Doors de Bartok; extr. Children's Music de Sylvester; Sonate en si min. de Liszt.

16 h 07 L'EMBARQUEMENT

17 h RADIOJOURNAL</

LES ARTS

A QUÉBEC

L'autre théâtre d'été

RÉMY CHAREST
CORRESPONDANT
À QUÉBEC

Pendant la saison estivale, tous les théâtres ont la pièce légère et le plancher de l'humour sous la ceinture. Tous? Non. Car de petits groupes d'irréductibles continuent à défendre en juillet comme en janvier les forces vives de l'art théâtral. On pense par exemple au Théâtre du Vieux-Terrebonne, qui donne cette année *Bousille et les justes*, ou aux *Gens d'en bas*, au Bic, qui offrent pour leur part *Jacques et son maître*, «comédie philosophique» adaptée de Diderot par Milan Kundera. Mais les plus originaux de tous sont certainement les toutes jeunes Productions Mordicus, qui reprennent cette année leur étonnant *Faust*, *pantin du diable*, adaptation en marionnettes du célèbre mythe, présentée à la lueur des flambeaux avec allures médiévales et trame sonore rock'n'roll.

L'été dernier, ce spectacle conçu par Sylvie Courbron et Pierre Robitaille et scénarisé par Marie-Christine Lè-Huu avec le metteur en scène Philippe Soldevila avait été la révélation de l'été dans la capitale — ce qui lui permet de connaître une deuxième vie aux allures internationales. En plus d'être présenté de nouveau, du jeudi au dimanche à 21h30, dans l'amphithéâtre du parc de l'Artillerie, au bas de la rue d'Autueil, jusqu'au 11 août, *Faust* se dirigera également vers la Semaine internationale de la marionnette de Jonquières, où il sera présenté les 6 et 7 juillet. Une présence attendue puisque, lors d'un cocktail-bénéfice pour la Semaine, Mordicus a mérité les premières pages des journaux locaux, leur bouillant Méphistophélès volant la vedette au président d'honneur de la soirée, Lucien Bouchard en personne.

Ce passage à Jonquières n'est qu'un début puisque le spectacle passera ensuite la seconde moitié d'août en France et en Italie pour participer à un festival international de marionnettes à Cervia ainsi qu'au festival de théâtre jeunesse et adolescence *Au bonheur des mômes*, au Grand-Bornand, en Savoie, avant d'être présenté à Saint-Malo du 26 au 31 août, dans le cadre des activités entourant l'arrivée de la Transat Québec-Saint-Malo.

Pour l'année prochaine, Mordicus lorgne la région montréalaise, tout en songeant déjà à un prochain spectacle portant sur l'univers de Sigmund Freud.

Voilà un tournant heureux pour une compagnie qui a réalisé avec beaucoup d'huile de coude et d'investissements personnels ce spectacle imposant, comprenant 22 marionnettes allant de spectres gros comme la main à un diable énorme et passant de la caricature au réalisme précis et délicat. Avec *Faust*, Pierre Robitaille et Sylvie Courbron, qui s'étaient rencontrés sur les plateaux d'émissions pour enfants radio-canadiennes, trouvaient pour la première fois l'occasion de créer sans contraintes.

Cette liberté de création, combinée à une grande rigueur d'exécution, fait toute la force du spectacle. C'est vrai pour l'excellente musique de scène jouée en direct par le batteur Frédéric Lebrasseur et le guitariste Martin Bélanger, comme pour la présence des marionnettes, entre autres celles de ce fieffé Méphistophélès, diable hermaphrodite mi-homme mi-bête, dont le sens de l'humour caustique rend la damnation du pauvre Johannes Faust d'autant plus agréable à voir.

Comme quoi le malheur des uns peut bel et bien faire le bonheur des autres.

Ailleurs à Québec

Côté pièce légère, la saison de théâtre estival bat maintenant son plein à Québec. Jusqu'au 24 août, au Théâtre d'été du collège Saint-Augustin, Gill Champagne met en scène *Haute Fidélité* de Ray Cooney, avec entre autres Jean-François Gaudet, Jean-Jacqui Boutet et Linda Laplante.

De l'autre côté du Saint-Laurent, au théâtre Beaumont-Saint-Michel, André Jean remplace Chantal Cadieux comme auteur d'*En vol libre*, qui met une fois de plus en scène Nicole Leblanc dans le rôle d'une femme fuyant les hommes. Au théâtre d'été Stoneham, Marie-Thérèse Fortin, Josée Deschênes, Jack Robitaille, Marie-Josée Bastien et Benoît Gouin jouent dans *Poison d'avril*, tandis que le théâtre de l'île d'Orléans présente *Un sofa dans le parc* dans une mise en scène de Jacques Leblanc, avec Clément Beaumont, Denis Lamontagne et Andrée Vachon.



PHOTO LE DEVOIR

Les Productions Mordicus reprennent cette année leur étonnant *Faust*.



ENCORE MUSIQUE
Dix-neuf titres, artistes divers
Barclay-Philips-Polydor

Imaginez un grenier poussiéreux dans une maison qui changerait souvent de propriétaire, avec des tas de trucs oubliés sous les toiles d'araignées, inaccessibles à cause de la trappe d'accès condamnée par le dernier occupant. Arriverait un jour de printemps où, à l'occasion d'un grand ménage, le nouveau patron des lieux se demanderait s'il n'y a pas quelque chose là-haut.

C'est à peu près ce qui se passe aux deux-trois ans, pour ainsi dire à chaque renouvellement de personnel, lorsque la branche locale de la multinationale Barclay-Philips-Polydor (ex-PolyGram) se rappelle qu'elle dispose du plus imposant fonds de catalogue de chanson populaire française qui soit et qu'il serait peut-être bon, pour ne pas dire bon marché, de l'exploiter. On se met alors à fouiller sur les tablettes, on déniche une poignée de titres qui y amassaient mousse, on les rassemble en «série» sous une bannière générique, genre «Un amour de prix» ou, comme cette fois, «Encore Musique», et on les propose en magasin à prix tout à fait modique. Même si le choix des titres est généralement arbitraire et la «série» créée sans réelle cohérence, j'applaudis à chaque fois l'initiative.

Je me réjouis parce que ce grenier-là regorge de trésors et que n'importe quelle ponction rend disponible en compact et abordable pour le consommateur un lot appréciable d'albums d'hier et d'aujourd'hui. A ce titre, la première cuvée d'«Encore Musique» est au moins aussi impressionnante et valable qu'hétéroclite. Voyons un peu la récolte. Les simples rééditions en compact sont majoritaires. On compte deux Bernard Lavilliers de la fin des années 70 — le «live» *T'est vivant?* et l'excellent *Pouvoirs* —, un Stephan Eicher première époque (*I Tell This Night*), un merveilleux Nino Ferrer (*Nino and Radiah et le Sud*, chef-d'œuvre de folk-blues à la française), deux Bashung majeurs (*Figure imposée*, *Pizza*), un Louis Chédid (*Anne ma sœur Anne*), un Johnny Hallyday éponyme de 1964 (avec *Le Pénitentier*), ainsi qu'un disque du groupe Ange ressorti des boules à mites du rock progressif (*Au-delà du délire*).

Il y a aussi des compilations grand public: un album du Michel Sardou d'avant le virage à droite (*Les Années Barclay*), un France

LA VITRINE DU DISQUE

Beaux, bons, pas chers, les compacts!

Encore Musique, un nouvel échantillonnage du fond de catalogue de Barclay-Philips-Polydor



Gall pré-Michel Berger (*Poupée de cire, poupée de son*, avec la plupart des délicieuses chansons faussement innocentes cousues main par Gainsbourg), un sympathique Michel Delpech (*Pour un flirt 1965-1972*, incluant *L'Amour en wagon-lit*, *Les Divorcés* et la très belle *Wight Is Wight*). Plus curieusement, on a intégré au corpus quelques disques tirés de coffrets, qui ont l'avantage d'être copieusement remplis: mentionnons les volumes trois (1966-1967) et cinq (1971-1972) de l'intégrale Jean Ferrat, le huitième de l'intégrale Johnny Hallyday, qui correspond à sa très riche période rhythm'n'blues de 1966 (l'époque de *Noir c'est noir*, *Hey Joe*, *Je suis seul*, *Si j'étais un charpentier*, *Aussi dur que du bois*), et les troisièmes volumes des boîtiers consacrés à Léo Ferré (*Paname 1960-1962*) et Dalida (*Ciao Ciao Bambina 1958-1962*). Sans trop de gêne, la «série» a également réquisitionné deux titres d'une collection distincte d'enregistrements publics intitulée «Les Grands Moments de l'Olympia»: un Musicorama très skiffle de 1964 avec Hugues Aufray, et un récital de Serge Reggiani en 1983.

Barclay-Philips-Polydor dispose du plus important fonds de catalogue de chanson populaire française

ré dans chaque disque, histoire de conférer une certaine homogénéité aux albums: le procédé est un peu artificiel, mais les renseignements sont aussi bienvenus que le rabais à la caisse. Souhaitons tout de même que Barclay-Philips-Polydor n'en reste pas là et grossisse rapidement sa «série», en permettant par exemple au fan désargenté de reconstituer, volume par volume, les intégrales, ou encore d'acquiescer titre par titre la collection complète des «Grands Moments de l'Olympia». Révons, cela ne coûte rien: et si, une fois pour toutes avant le prochain bail, on vidait le grenier de fond en comble?

Noter qu'un livret «Encore Musique», composé de petites biographies des artistes de la série, a été inséré dans chaque disque, histoire de conférer une certaine homogénéité aux albums: le procédé est un peu artificiel, mais les renseignements sont aussi bienvenus que le rabais à la caisse. Souhaitons tout de même que Barclay-Philips-Polydor n'en reste pas là et grossisse rapidement sa «série», en permettant par exemple au fan désargenté de reconstituer, volume par volume, les intégrales, ou encore d'acquiescer titre par titre la collection complète des «Grands Moments de l'Olympia». Révons, cela ne coûte rien: et si, une fois pour toutes avant le prochain bail, on vidait le grenier de fond en comble?

THE ROAD TO ENSENADA
Lyle Lovett, Curb (MCA)

Il y a trois façons d'écouter le nouveau Lyle Lovett. À la *National Enquirer*, en pistant les traces laissées dans les textes par la rencontre, l'idylle, le mariage, la courte vie de couple et la rupture entre notre héros et la star hollywoodienne Julia Roberts. On en trouvera. C'est lisible dans l'ironie de *Don't Touch My Hat*, où le fier Lovett déclare préférer son John B. Stetson, noble chapeau de cow-boy, aux femmes. C'est écrit dans la douleur



quasi brutale de *Who Loves You Better and It Ought To Be Easier* («But honey the way that you treat me / I can't even tell who I am»), ainsi que dans les serments brisés de *Promises*. Il a eu mal, notre Lyle.

Il y a la deuxième manière, qui consiste à regarder le monde, y compris les relations homme-femme, à travers la lentille un peu déformante et grossissante de Lovett. L'éternel pauvre-type-pas-bête-qui-a-de-la-difficulté-avec-les-filles est un personnage à double tranchant qu'il anime de chanson en chanson et d'album en album, et *The Road To Ensenada* constitue en cela le sixième chapitre d'une histoire qui est et n'est pas celle de Lyle Lovett: tout homme ayant un jour désiré une femme peut faire siens les soupirants «Oohh baaaaby!» qui ponctuent *Her First Mistake*.

Il y a enfin la troisième approche, strictement musicale, où il suffit de claquer des doigts au rythme du western-swing *That's Right (You're Not From Texas)* pour trouver son bonheur. Mais quel que soit l'angle choisi, l'album est le plus réussi de Lovett en carrière: la déconformité amoureuse a révélé une sensibilité plus vive qu'apparaissant, mais le grand ébouriffé n'a pas pour autant perdu son charme, ni la musique qu'il en tire.

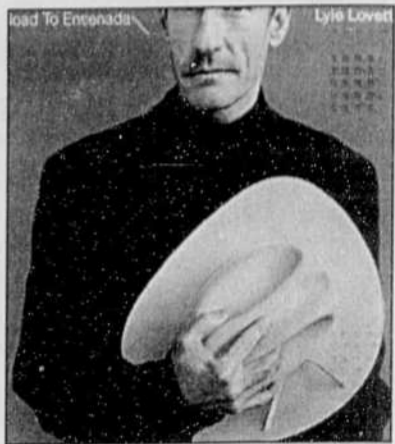
WILD MOOD SWINGS
The Cure, (Elektra/Warner)

Un titre pareil — «violentes sautes d'humour» — pourrait facilement servir de résumé à la carrière des Cure, groupe capable des plus profondes dépressions comme des sauteries les plus



DOWN ON THE UPSIDE
Soundgarden (A&M)

Épaté par la virtuosité du groupe, l'ingéniosité des compositions, l'étonnant amalgame de styles ruds, la singulière voix de Chris Cornell, je suis aussi incapable de passer au travers d'une écoute sans me taper un mal de tête carabiné. Même dans les moments plus doux du disque (*Zero Chance*, par exemple), la tension ne retombe jamais entièrement sur *Down on the Upside*, un disque exceptionnel, mais pas autant que le Superunknown qui les avait propulsés aux sommets du rock américain. Le plus souvent, on est plutôt dans le fort (*Pretty Noose*), le vite (*Never Named*) et le puissant (*Tighter & Tighter*). Voilà certainement ce qui en fait une vedette parfaite pour le festival Lolapalooza qui s'arrête à Québec le 7 juillet. La musique du groupe de Seattle, on l'écouterait dans une voiture filant à 100 à l'heure dans le désert, ou en une soirée chaude de juillet, en compagnie de jeunes spectateurs se défilant avec joie.



légères, capable de composer des chansons aussi diverses que l'abyssale Charlotte Sometimes, la littéraire *Killing an Arab* (salut à *L'Etranger* de Camus), la divertissante *The Lovecats* ou la sentimentale *Friday I'm in Love*, de faire des albums noirs (Faith) ou de couleurs chatoyantes (*Kiss Me, Kiss Me, Kiss Me*). *Wild Mood Swings* fait un peu tout ça, laissant l'auditeur se demander si le groupe de Robert Smith fait ici un genre de somme renouvelée de presque vingt ans de carrière ou s'il fait plutôt du surplage en grappillant dans les talles du passé. Avec la chanson *Want*, le disque s'ouvre un peu sur le ton de *Disintegration*, avant de tomber dans la variété sauce trompettes mexicaines (*The 13th*), la pop légère (*Round & Round & Round*), leur version personnelle du rock (Trap) ou la ballade acoustique (*Treasure*). Presque chaque fois, une chanson en rappelle une autre, plus ancienne, sauf que ce n'est pas tout à fait ça. Avec *Wild Mood Swings*, les Cure nous glissent entre les doigts, n'étant ni tout à fait autres, ni tout à fait les mêmes. Beau point d'interrogation pour ceux qui iront les voir au Centre Molson, le 4 juillet: trouveront-ils là le groupe noir qui faisait autrefois éclater leur spleen?

PALMARÈS DISQUES

Champigny

CLASSIQUE

1. PAX, L'ABBAYE DE ST-BENOÎT-DU-LAC, *Analekta* — 16,99
2. CHI IL BEL SOGNO, MANON FEUBEL, *Denon* — 16,99
3. DEFINITIVE RING COMPLETE, WAGNER (BOHM), *Polygram* — 50,99
4. CINEMA CLASSICS, ARTISTES DIVERS, *EMI* — 24,99
5. LA CHAPELLE DES CHANTRES DES DUCS DE LORRAINE, *Pélléas* — 22,99

JAZZ BLUES INTERNATIONAL

1. BLUE NOTE FESTIVAL '96, ARTISTES DIVERS, *EMI* — 3,99
2. COOLKEZ, RAOUL, *Analekta* — 15,99
3. UNDERGROUND (TRAME SONORE), GORAN BREGOVIC, *PSI* — 24,99
4. NIGHT TO NIGHT, GEOFFREY ORYEMA, *EMI* — 16,99
5. MIA THALASSA, ANGÉLIQUE IONATOS, *Interdisc* — 24,99

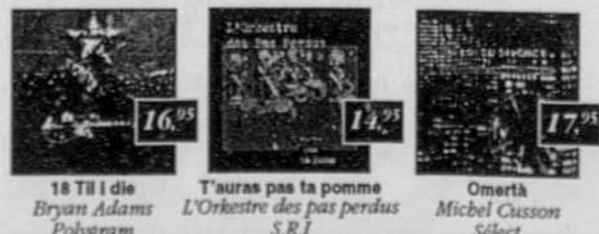
POP FRANCOPHONE

1. QUATRE SAISONS DANS LE DÉSORDRE, DANIEL BÉLANGER, *Sélect* — 16,99
2. L'UN ET L'AUTRE, PAUL PICHÉ, *Sélect* — 25,99
3. CAP ENRAGÉ, ZACHARY RICHARD, *Sélect* — 18,99
4. LES REFRAINS D'ABORD, MONIQUE LEYRAC, *Fonovox* — 29,99
5. L'ÂME DES POÈTES, ARTISTE DIVERS, *EMI* — 16,99

POP ANGLOPHONE

1. NEW BEGINNING, TRACY CHAPMAN, *Warner* — 16,99
2. SPIRITCHASER, DEAD CAN DANCE, *Polygram* — 16,99
3. MISSION IMPOSSIBLE, TRAME SONORE, *Polygram* — 17,99
4. PAVAROTTI + FRIENDS III, ARTISTES DIVERS, *Polygram* — 16,99
5. ESCAPES, ARTISTES DIVERS, *Warner* — 16,99

SUGGESTIONS



18 Titi die Bryan Adams Polygram 16,99
T'as pas ta pomme L'Orchestre des pas perdus S.R.I. 14,99
Omerth Michel Casson Sélect 17,99

REDECouvrez le Lieu historique national du FORT-LENNOX

Ouvert de 10h à 18h
Visites à tous les jours
Animation costumée les fins de semaine

À 50 minutes de Montréal.
Autoroute 15, sortie 21.

La Grande envolée
Le dimanche 7 juillet, assistez à un magnifique spectacle. Des cerfs-volants de 25 centimètres à plus de 30 mètres envahiront les cieux de l'île-aux-noix. Participez à des jeux amusants avec différents types de cerfs-volants. N'oubliez pas votre pique-nique.

La Fête du Canada
Les 29, 30 et 1er juillet, venez célébrer la Fête du Canada au Fort-Lennox. Pour l'occasion, le site lancera son nouveau concept d'animation costumée avec démonstrations de tir de fusil ancien. Des mets d'époque seront également au menu du casse-croûte.

Municipalité de Saint-Paul-de-Île-aux-Îles

ASSOCIATION OF FORT-LENNOX

LE CANADA FRANÇAIS

Patrimoine Canadien

Parcs Canada

Canadien Héritage

LE DEVOIR

2041